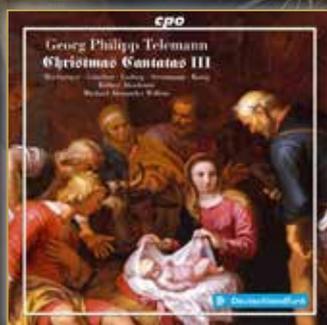


ClicMag

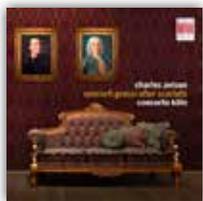


BIENTÔT NOËL !

Telemann : Cantates de Noël. Kölner Akademie.



Gerard van Honthorst - "L'Adoration des bergers"



Charles Avison : Concerti grossi d'après Scarlatti
Concerto Köln

0300702BC - 1 CD Berlin



Bach : Concertos brandebourgeois
Concerto Köln

0300593BC - 2 CD Berlin



J.S. Bach : Messe en si mineur, BWV 232
Meyer, Schwarz, Brutscher, Mertens; Matthias Grunert

0300601BC - 2 CD Berlin



Bach : Suites orchestrales
Concerto Köln

0300061BC - 2 CD Berlin



C.P.E. Bach : Cantate "Die letzten Leiden Des Erlösers"
Landsammer, Delze; RIAS Kammerchor; Hartmut Haenchen

0300575BC - 2 CD Berlin



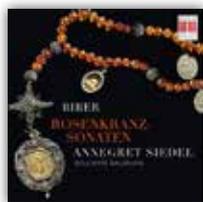
W.F. Bach : L'œuvre orchestrale
Orchestre de chambre C.P.E. Bach; Hartmut Haenchen

0115012BC - 1 CD Berlin



L. van Beethoven : Concertos pour piano et Triple Concerto
Kodama; Blacher; Moser; Kent Nagano

0300597BC - 3 CD Berlin



H.I. Biber : Les Sonates du Rosaire
Annegret Siedel, violon baroque; Bell'arte Salzburg

0300531BC - 2 CD Berlin



J. Brahms : Un requiem allemand
Rubens, Ochoa; Dresdner Kreuzchor; Roderich Kreile

0300569BC - 1 CD Berlin



J. Brahms : Concerto pour violon et Double Concerto
Erik & Mark Schumann; Alexander Shelley

0300595BC - 1 CD Berlin



Haendel : Water music
Concerto Köln

0016172BC - 1 CD Berlin



G.F. Haendel : Concertos pour orgue op. 4 et 7 et HWV 295 et 296
Ragna Schirmer

0300554BC - 3 CD Berlin



J. Haydn : Les symphonies londonniennes
Dresdner Philharmonie; Günther Herbig

0002502CCC - 4 CD Berlin



J. Haydn : Les sept dernières paroles du Christ en Croix
Klenke Quartett

0016312BC - 1 CD Berlin



Joseph Haydn : La Création, oratorio
Werner, Schreier, Adam; Helmut Koch

0184382BC - 2 CD Berlin



Haydn : Concertos pour violon
Concerto Köln; Midori Seiler

0300550BC - 1 CD Berlin



F. Liszt : Les Années de Pèlerinage
Ragna Schirmer, piano

0300121BC - 3 CD Berlin



F. Mendelssohn : Les 12 Symphonies de jeunesse
Gewandhausorchester Leipzig; Kurt Masur

0091432BC - 4 CD Berlin



Musique pour piano de Moussorgski, Tchaikovski, Prokofiev, Liadov, Scriabine
A. Warenberg; M. Rapetti; A. Makite

0300538BC - 2 CD Berlin



M. Moussorgski : Tableaux d'une exposition; Chants et danses de la mort
Elena Pankratova; Andrej Hoteev

0300568BC - 1 CD Berlin



W.A. Mozart : Requiem, KV 626
Vulpus, Adam, Apreck, Prenzlów; Helmut Koch

0300069BC - 1 CD Berlin



W.A. Mozart : Così fan tutte, opéra bouffe en deux actes
Casapietra, Burmeister, Gesty, Schreier, Adam; Otmar Suitner

0300115BC - 2 CD Berlin



Carl Orff : Die Kluge, opéra
Stryczek, Süß, Falewicz, Friedrich, Kegel

0300748BC - 2 CD Berlin



G.B. Pergolesi : Stabat Mater; Salve Regina
J. Kowalski; D. Naseband; Kammerorchester CPE Bach; Hartmut Haenchen

0115112BC - 1 CD Berlin



G.B. Pergolesi : Stabat Mater; Musique sacrée
Immlier, Jones, Zazzo, Brown; Sergio Balestracci

0300543BC - 2 CD Berlin



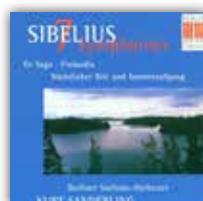
H. Pfitzner : Palestrina, opéra en 3 actes.
Peter Schreier; Berlin Staatskapelle Orchestra; Otmar Suitner

0010012BC - 3 CD Berlin



F. Schubert : Alfonso et Estrella, opéra en 3 actes, D 732
Prey, Adam, Dieskau, Schreier; Otmar Suitner

0021562BC - 3 CD Berlin



J. Sibelius : Intégrale des symphonies
Orchestre Symphonique de Berlin; Kurt Sanderling

0020592BC - 4 CD Berlin



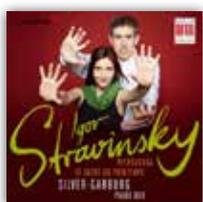
B. Smetana : Ma Patrie
Leipzig Gewandhausorchester; Vaclav Neumann

0300067BC - 1 CD Berlin



B. Smetana : Ma Patrie / A. Dvorák : Suite tchèque; Ouvertures; Variations Symphoniques
Janáček Philharmonic Orchestra; T. Kuchar

0300539BC - 2 CD Berlin



I. Stravinsky : Le Sacre du Printemps; Pétrouchka
Silver-Garburg Piano Duo

0300588BC - 1 CD Berlin



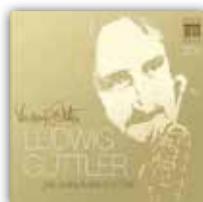
P.I. Tchaikovski : Concerto pour piano n° 1, op. 23
Tatiana Nikolayeva; Gewandhausorchester Leipzig; Kurt Masur

0021342BC - 1 CD Berlin



C.M. von Weber : Euryanthe, opéra en 3 actes, J 291, op. 81
Vogel, Gedda, Norman, Krause, Hunter; Marek Janowski

0184412BC - 3 CD Berlin



Ludwig Güttler : Edition du jubilé
Virtuosi Saxoniae; Blechbläserensemble; Leipziger Bach Collegium

0300549BC - 3 CD Berlin



Concertos pour clarinette de Weber, Bruch, Rietz
Sharon Kam; Ori Kam; Sinfonia Varsovia; Gregor Bühl

0016202BC - 1 CD Berlin



Souvenirs. Miniatures de Kreisler, Bloch, Massenet, Casado, Sarasate, Debussy, Granados...
Sharon Kam; Itamar Golan

0016342BC - 1 CD Berlin



Musique minimaliste pour piano

Cœuvres de Glass, Einaudi, Richter, Tiersen, Nyman, Satie, Yiruma, Sakamoto...

Jeroen van Veen, piano

BRIL96207 • 6 CD Brilliant Classics

Parmi les caractéristiques de Brilliant Classics, figure en bonne place la générosité de ses productions, aidé en cela par la gourmandise proluxe de Jeroen van Veen, dont les doigts de pianiste ne doivent jamais dormir. Généreux est donc ce quintuple disque compact, qui parcourt plus d'un demi-siècle de minimalisme. On y retrouve deux des trois mousquetaires américains qui ont popularisé le genre dans les années 1960 - Philip Glass (1937-) et John Adams (1947-) -, un de ceux qui a été le plus loin dans l'économie de notes - la beauté troublante de Für Alina, œuvre fondatrice du style tintinnabuli d'Arvo Pärt (1935-) -, mais aussi les outsiders hollandais que sont Simeon ten Holt (1923-2012) - son impressionnant Canto Ostinato - ou le surprenant et innovant Jacob Ter Veldhuis (1951-), alias JacobTV - qui utilise les voix parlées comme autant de grooves (un peu à la manière de François Sarhan). En offrant une place à des mélodies aussi populaires que les films pour lesquels elles ont été composées - Amélie Poulain pour Yann Tiersen (1970-) ou La Leçon de Piano pour Michael Nyman (1944-), à des compositeurs qui ont inspiré le mouvement - Erik Satie (1866-1925) - ou qui, au contraire, s'en sont inspiré - Yiruma (1978-) -, cette mini-encyclopédie un peu hétéroclite prend le risque d'une introduction au minimalisme, certes accessible mais un peu fourre-tout. (Bernard Vincken)



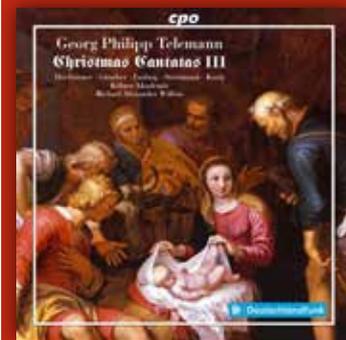
Philippe Hersant (1948-)

"Héliades", pour flûte, violon, alto, violoncelle; "Desert Song", pour flûte alto; "Désert", pour flûte alto et ensemble vocal; "Cinq miniatures", pour flûte alto; "Trois nocturnes", pour flûte, alto et harpe

Jean-Luc Menet, flûtes; Ensemble Alternances; Ensemble Vocal Aedes; Mathieu Romano, direction

STR37153 • 1 CD Stradivarius

De manière évidente, sur la couverture du cd, le nom du flûtiste Jean-Luc Menet s'inscrit à l'égal de celui du compositeur Philippe Hersant, voire le précède. Mais ce n'est, pour une fois,



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantate de l'Avent "Was für ein jauchzendes Gedränge", TVWV 1 : 1509; Cantate de l'Avent "Eilt zu, ruft lauff, ihr längst verlangten boten", TVWV 1 : 415; Cantate de Noël "Verirrer Sünder, kehrt, ach, kehrt um", TVWV 1 : 1469; Cantate de Noël "Da die ziet erfüllet war", TVWV 1 : 154

Hanna Herfurthner, soprano; Carola Günther, alto; Mirko Ludwig, ténor; Fabian Strotmann, ténor; Peter Kooij, basse; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CP0555396 • 1 CD CPO

que justice car le rôle de l'interprète - et à l'occasion dédicataire - demeure primordial dans l'architecture délicate de ce précieux enregistrement. Celui-ci enchaîne en effet cinq compositions qui fondent tout l'attrait de ce riche programme, faisant à la fois ressortir son unité, par l'intervention constante des diverses flûtes, et sa variété, au gré des différents dialogues que celles-ci entretiennent avec d'autres instruments solistes (Ensemble Alternance) comme avec l'Ensemble Vocal Aedes. Cette aspiration à l'universalité, soulignée dans un livret fort bien conçu, convoque alors pour l'auditeur non seulement certains échos debussystes mais fait également surgir - comme autant de réminiscences invoquées par le titre même du disque - des sonorités encore plus profondes, issues des traditions japonaises ou africaines. C'est ainsi que, malgré la brièveté relative de sa durée, ce vagabondage spatiotemporel se transforme alors en une inéluctable exploration introspective, un voyage intérieur qui séduira le mélomane, bien au-delà des seuls amateurs de musique contemporaine. (Alain Monnier)



Maurizio Pisati (1959-)

"Alp", pour guitare et flûte basse; "Ey de Net", pour guitare et percussion; "Samblana", pour guitare et saxophone ténor; "Yemeles", pour voix et guitare; "Odolghes", pour guitare et contrebasse; "Derscialet", pour guitare et alto; Sept études pour guitare

Céline Wassmer, voix; Ruben Mattia Santorsa, guitare; Marie Delpirat, flûte à bec basse; Joao Carlos Pacheco, percussion; Hugo Queiros, clarinette basse; Kevin Juillierat, saxophone ténor; Lino

Mieux vaudrait parler de Cantates de l'Avent et de Noël plutôt que d'évoquer uniquement cette dernière fête, car seule la cantate TVWV 1 : 154 mobilise timbales et trompettes pour célébrer la joie triomphante de la naissance du Christ. Dans les autres œuvres choisies ici, l'Avent condense ou exprime successivement toutes les formes que revêt dans la Bible, l'advenir, l'avènement du divin - qui sont autant d'équivalents, de symboles, de reprises les unes des autres : multiples mentions, dans ces cantates, de l'entrée du Christ à Jérusalem (Rameaux), mais aussi aria sur un verset de l'Apocalypse et le retour éternel du Christ : l'architecture du temps théologique est mimée par l'arc déployé figuré par chaque cantate. Que le multiple tienne dans l'un, et que l'un se déploie à travers le multiple, Telemann sait supérieurement l'exprimer : comparez par exemple les deux strophes du même choral utilisé dans deux cantates mais harmonisé et orchestré différemment : la joie sereine du pêcheur repent (page 5), devient dans un tempo plus

Mendoza, contrebasse; Anne-Laure Dottrens, alto

0015052KAI • 1 CD Kairos

Maurizio Pisati, élève de Salvatore Sciarrino, enseigne au Conservatoire de Musique de Bologne, où il a mis sur pied le Centre d'Etude et de Recherche. La guitare classique est le point de convergence de ce disque : confiée à Ruben Mattia Santorsa, qui ne manque pas une occasion de contribuer à la diffusion de la musique contemporaine et à l'élargissement du répertoire de son instrument, elle opère, seule ou en duo. L'interprète découvre Sette Studi à 19 ans, telle une fulguration, qui décide de sa vie musicale ultérieure : comment produit-on de tels sons avec une guitare "normale" ? Rien de "préparé", aucune scordatura (accordage qui s'écarterait de l'accord usuel), lui répond Pisati, que, dans son enthousiasme, il a contacté : "ces sons appartiennent à la guitare". Quelques années plus tard, les deux hommes se retrouvent pour enregistrer Set7, autour des sept études, déclinées en autant de duos, chacun pour un instrument différent : clarinette basse, percussion, saxophone ténor, alto, contrebasse, voix ou paetzold recorder (une flûte à bec basse aux sonorités puissantes). (Bernard Vincken)



Max Richter (1966-)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Jeroen Van Veen, piano

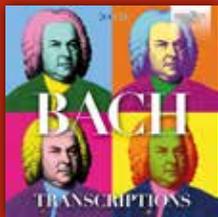
BRIL95390 • 1 CD Brilliant Classics

L'allemand Max Richter, né en 1966, est devenu en quelques décennies

solennel, entrecoupé cette fois d'éclats de trompette l'expression de la victoire implacable de Dieu sur le mal. La multiplication des "protagonistes" - messagers, mais aussi abstractions personnelles (amour, foi, espoir, dévotion...) et voix figurant des filles de Sion (TVWV 1 : 415) permet de multiplier des combinaisons de détail économiques : d'une stichomythie chantée naît un dialogue délicat auquel font écho des échanges plus denses donnant lieu à de sublimes enchevêtrements de voix. Des chœurs (TVWV 1 : 1509 page 7) élaborés à partir d'une seule phrase, (TVWV1 : 1415 page 17) confèrent à l'osmose une plénitude à travers laquelle chaque nuance est préservée. Admirable délibération de l'homme avec lui-même, qui prenant conscience de sa faiblesse d'esprit, s'en remet à la foi dans l'aria calme et décanté de basse (TVWV 154 page 30). L'interprétation, splendide de bout en bout, servie par une diction parfaite, une grande clarté et pureté des timbres, un équilibre idéal fait de ce CD une réussite absolue. (Bertrand Abraham)

le représentant le plus influent de cette nouvelle école de musiciens "post-minimalistes" à laquelle appartiennent des personnalités aussi différentes que Ludovico Einaudi, Olafur Arnalds, Johann Johansson, Wim Mertens ou Ryuichi Sakamoto. Compositeur polyvalent, il multiplie les casquettes : pianiste, producteur et collaborateur de nombreux projets qui intègrent les arts visuels et scénographiques. Il est ainsi l'auteur de d'un grand nombre de musiques de films. Doté d'une solide formation musicale académique acquise d'abord à la Royal Academy of Music à Londres puis auprès de Luciano Berio à Florence (comme Einaudi), il joue le répertoire minimaliste et répétitif (Pärt, Reich, Glass) avec son ensemble Piano-Circus fondé en 1989 avant de se créer un langage musical singulier et composite. Le pianiste hollandais Jeroen van Veen a compilé les dix-huit morceaux publiés pour piano seul. La plupart de ces pièces sont issues de bandes originales de films et séries auxquels Richter a collaboré. De la musique qui se passe très bien d'images car ce dernier a le génie de créer des ambiances souvent mélancoliques en employant des harmonies et des procédés simples qui conviennent merveilleusement à l'esprit de l'époque. Il affectionne particulièrement la polyphonie, Bach et la musique baroque (Son utilisation de la basse d'Alberti (The Twins). Parfois il reprend un thème romantique (Chopin ou Schubert (Waltz with Bashir) s'inspire de l'atmosphère propre du lieu où il compose (L'Estonie (The Tartu Piano), ou de livres qu'il vient de lire (Perc (From the rue Villin) ou Nabokov (Vladimir's blues). Un disque qui constitue une excellente approche de l'univers du compositeur (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Transcriptions. Variations Goldberg, BWV 988; Sonates et partitas pour violon seul, BWV 1001-1006; Suites pour violoncelle seul, BWV 1007-1012; Concertos pour hautbois, BWV 1053, 1055, 1056 et 1060; Concertos pour flûte à bec, BWV 1053, 1055 et 1059; Concertos pour violon, BWV 1041-1043; Sonates en trio, BWV 525-530; Variations Goldberg, BWV 988; Reconstructions de Concertos, BWV 1052, 146, 188, BWV 35, 1059, BWV 1055, BWV 1064; Suites pour guitare, BWV 995-999, 1000, 1004 et 1006; Sonates, partitas et suites, BWV 1001, 1002, 1004-1006, 1010-1012; Transcriptions pour piano de Ferruccio Busoni et d'Eugène d'Albert

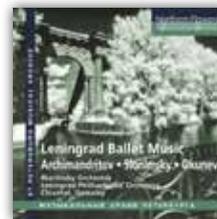
Francesco Teopini, guitare; Henk van Twillert, saxophone baryton; Andrius Puskunigis, hautbois,

hautbois d'amour; Erik bosgraaf, flûtes à bec; Daniele Boccaccio, orgue; Mario Folena, flûtes baroques; Roberto Loreggian, clavecin; Luigi Attademo, guitare; Sandro Ivo Bartoli, piano; Emanuele Delucchi, piano; Amati String Trio; Ensemble Cordevento; Quintette Seldom Sené; St Christopher Chamber Orchestra; Donatas Katkus, direction; Insieme Strumentale di Roma; Giorgio Sasso, direction; Bournemouth Symphony Orchestra; José Serebrier, direction

BRIL95943 • 20 CD Brilliant Classics

De tout temps, la musique de Bach a fait l'objet de très nombreuses transcriptions et arrangements en tout genre. Ce gros coffret Brillant de vingt disques en donne une idée partielle mais révélatrice de l'éccléité et du farineux potentiel transformatif du langage de Bach. Si la plupart des enregistrements ont déjà été publiés, d'autres sont passés inaperçus lors de leur parution ou sont simplement inédits. De cette collection bigarrée et forcément d'un intérêt variable, chacun y trouvera son compte. Des transcriptions de Busoni jouées ici de façon laconique par Sandro Ivo Bartoli, on préférera la version inspirée de Nikolai Deminenko issue de la série Hypérior. Idem pour celles d'Eugen d'Albert mal servies par

le piano mat et bas de plafond d'Emanuele Delucchi. Le clavecin est mieux représenté. Les transcriptions bien connues de Gustav Leonhardt sont fidèlement restituées par le jeu soyeux et habile de Roberto Loreggian. Les Suites pour guitare et les arrangements des Sonates pour violon de Francesco Teopini offrent une belle alternative à l'instrument original. Outre les intéressantes reconstitutions de concertos qui composent une partie conséquente du coffret, on passe sur les arrangements symphoniques de Stokowski, d'un kitsch et d'un pompeux indigne d'une musique de film hollywoodien ; pour retenir ce qui fait l'exacte essence de cette mine discographique : les stupéfiants arrangements pour saxophone Henk van Twillert des Suites pour violoncelle (Une gageure réussie) ainsi que deux versions des Variations Goldberg, la première arrangée pour un quintette de flûtes par Marian Martinez Ayerza, excentrique et conventionnelle à la fois, et l'autre, saluée en son temps, pour trio à cordes du violoniste Dmitri Sitkovetsky. Une mine vous dis-je ! (Jérôme Angouillant)



Boris Archimandritov (1932-2009)

B. Archimandritov : Poème chorégraphique "Toulouse-Lautrec" / S.M. Slonimsky : "Icarus", musique de ballet / G. Okunev : "The Overcoat", musique de ballet

Leningrad Philharmonic Orchestra; Edward Chivzhel, direction; Mariinsky Orchestra; Yuri Gamaley, direction

NFPMA99137 • 1 CD Northern Flowers

Le présent volume est consacré à l'univers du ballet chez trois musiciens de St Petersburg. Bien que d'un seul mouvement et d'une durée relativement brève, Toulouse-Lautrec (1970) de Archimandritov est un imposant péplum, sorte de fresque bariolée, percussive et astucieusement inventive. Il y a du Moussorgski, quelques effluves parisiennes "à la Milhaud", des réminiscences et stridences du Petrouchka de Stravinsky dans l'écriture du compositeur géorgien. Original. Achevé en 1971, le ballet Icaré évoque de grandes fresques avec chœur "à la Honegger". Les dialogues avec certains pupitres traités en tant que solistes dont le violon sont habiles et Slonimsky joue des effets contrastés et de masses sonores. La dramatisation du propos est efficace avec des longues plages étales puis une rythmique dense et guerrière. La seconde partie, par exemple, fait penser au début de la Bataille sur la glace d'Alexandre Nevski de Prokofiev. Pour autant, cette musique manque souvent d'audace, restant dans le confort d'un héroïsme formaté. Disciple de Chostakovitch, German Okunev compose une musique plus avant-gardiste pour Le Manteau d'après la nouvelle de Nikolai Gogol. Elle brille avec une intensité surprenante, les percussions devenant



Fazil Say (1970-)

Fazil Say : Quatuor à cordes, op. 29 "Divorce" / Dobrinka Tabakova : The Smile of the Flamboyant Wings / Wolfgang Rihm : Quatuor à cordes n° 4 / Ana Sokolovic : Commedia dell'arte III / Bryce Dessner : Aheym

Goldmund Quartet

0301412BC • 1 CD Berlin Classics

Travel Diaries se veut un journal de bord musical des dix années écoulées à découvrir, choisir, travailler, répéter et interpréter des œuvres qui ont porté le quatuor munichois sur les scènes internationales – avec un certain succès, reconnu par plusieurs distinctions. Le disque ouvre sur Divorce, au premier mouvement sauvage, du pianiste et compositeur turc Fazil Say (1970-), pièce aux émotions contradictoires mais toutes intenses, qui raconte l'expérience de la séparation et de l'échec d'une relation. D'humeur... flamboyante, The Smile of the Flamboyant Wings, de la bulgare installée à Londres Dobrinka Tabakova (1980-), transporte par ses gestes amples et éclatants, magnifiés par les mains d'un quatuor expert dans l'art d'en détailler la profusion. Avec le Quatuor à Cordes n°4 de l'Allemand Wolfgang Rihm (1952-), celui-là même qui, en matière de tradition, se targue de, non pas "conserver les cendres, mais perpétuer la braise", le Goldmund Quartet bouleverse l'atmosphère : les cordes, ici, trépident, sifflent, suent, se rebellent, entre turbulence juvénile et révolte mature. Née en Serbie puis émigrée au Canada, Ana Sokolovic

(1968-) s'inspire des personnages du théâtre d'improvisation italien pour sa Commedia Dell'arte, au son coloré et aux rythmes asymétriques ancrés dans le folklore des Balkans. C'est avec une rare puissance qu'Aheym, de l'américain Bryce Dessner (1976-) écrit le mot "fin" de ces carnets de voyage, à la sélection aussi diverse qu'attachante. (Bernard Vincken)



Iannis Xenakis (1922-2001)

Iannis Xenakis : "Dhipli zyta", pour violon et piano / Zoltán Kodály : Duo pour violoncelle et violon, op. 7 / Arthur Honegger : Sonatine pour violon et violoncelle, H 80 / Nikos Skalkottas : Duo pour violon et violoncelle

Jonian Ilias Kadesha, violon; Vashti Hunter, violoncelle

AVI8553017 • 1 CD AVI Music

Jonian Ilias Kadesha (violon) et Vashti Hunter (violoncelle) proposent, dans ce voyage à deux, quatre pièces reliées entre elles par la brillance et la vitalité de la musique folk. Dhipli Zyia, créée près de cinquante ans après son écriture par Iannis Xenakis (1922-2001) – il a, dès 1947, fui en France la guerre civile grecque -, est une composition très éloignée de son goût pour l'avant-garde et l'expérimentation sous influence des mathématiques : danse traditionnelle de son pays, elle évoque la fougue, la mélancolie et la nostalgie des Balkans. Pour son Duo pour violoncelle et violon, op. 7, Zoltán Kodály (1882-1967) a trempé son inspiration directement

dans le folklore de Hongrie et de Transylvanie, dont il arpente les campagnes avec son ami Béla Bartók pour enregistrer des chants locaux et mettre en évidence leurs influences orientales : le morceau, aux accents particulièrement évocateurs, requiert une excellente maîtrise de l'instrument. Avec la Sonatine d'Arthur Honegger (1892-1955), on change d'atmosphère : une structure orthodoxe pour une floraison de styles, disparates mais subtilement agencés - écoutez les accointances du troisième mouvement avec le cabaret. Cabaret dont on retrouve des traces, mêlées de folklore grec et d'impacts de la Seconde Ecole Viennoise dans le dernier duo, signé Nikos Skalkottas (1904-1949). (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Vicente Baset (1719-1764)

Apertura a piu stromenti; Sintonia a piu stromenti; Obertura a dos violines, viola y bajo; Obertura a piu stromenti

Forma Antiqua; Aaron Zapico, direction

WIN910266-2 • 1 CD Winter & Winter

Au milieu du XVIIIème siècle, à l'Acour d'Espagne de Ferdinand VI, se côtoient la reine Barbara de Bragançe claveciniste émérite, Domenico Scarlatti ou la star Carlo Maria Broschi alias Farinelli. Excusez du peu ! Ici pour être précis, nous sommes au

Coliseo del Buen Retiro où à l'avant-scène, le violoniste valencien Vicente Baset (1719-1764) mène l'orchestre des seize violons. Il pourrait diriger ses ouvertures comme musiques de scène ou d'agrément de quelques dramaturgies qui n'ont pas franchi le cap du temps. Ces "Symphonies" de 1753, rapportées en Suède par le secrétaire de l'ambassadeur, sont d'un classicisme confondant. L'originalité viendrait d'un cadre immuable ; pièces en trois mouvements et suremploi de la forme sonate. Les castagnettes de rigueurs mises de côté, cela sonne très italien : Baset convoque Vivaldi, le jeune Haendel, Scarlatti père et fils, sans oublier le regretté Pergolesi. C'est beau, jeune, léger, facile, soyeux... Cela s'écoute sans attention, telle une petite musique de fond et Forma Antiqua dirigé par Aarón Zapico y déploie avec un élégant raffinement sa palette d'instruments pour défendre, "con valentía", avec courage, ce presque rien du patrimoine ibérique. (Florestan de Marucaverde)

même des instruments doués de cantabile. La partition au caractère expressionniste fut hélas inachevée, le compositeur s'étant tué dans un accident automobile. L'orchestration fut complétée par l'un de ses élèves, Vladimir Sapozhnikov. (Jean Dandrésy)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 11-18, 21, 23

Giovanni Bellucci, piano

BRIL95131 • 3 CD Brilliant Classics

Voici Giovanni Bellucci au milieu du Guet et là où précisément Beethoven libère la forme et accapare son discours par le génie. Sonates de fantaisie, sonates descriptives, tout cela le pianiste italien l'entend, mieux !, le proclame, et parfois avec des volontés de soulèvements, une obsession de préciser qui le mène à des extrêmes – le premier mouvement de la Pastorale – où beaucoup ne le suivront pas. Moi oui, car il ose, et qui ose en Beethoven ne saurait avoir tout à fait tort. Le caractère qu'il donne à la Sonata quasi una fantasia – écoutez l'Allegro molto e vivace – la profusion des accents et des couleurs dans la Waldstein, l'épuisement des paysages dans la Tempête sont magnifiés par ses grands moyens, et agaceront d'autant. Mais si il y a bien des opus dans le corpus des Sonates où son art de l'excès peut se justifier, c'est ici, et irrité comme je peux l'être je me dois d'avouer qu'il a sa vision, et qu'elle est beethovenienne. Je ne m'attendais pas à céder aussi ma garde devant les Concertos, enregistrés dans le feu du concert, mais tenus dans la gangue de l'orchestre (et même ici d'un orchestre modeste), il est encore plus surprenant, et évidemment irritant dans tout l'espace singulier que lui laisse l'Empereur. Il en profite, un peu trop, mais comment ne pas l'écouter prendre son temps, et interpréter très librement, après tout il est bien possible que Liszt voyait son Beethoven ainsi. Ses idiosyncrasies sont si singulières que même dans les deux premiers Concertos l'intérêt supplante la gêne, ce qui n'est pas le cas dans un opus aussi achevé que le Quatrième où il aurait du avoir la sagesse de battre en retraite. Majeur, l'ajout au choix des cadences pour les quatre premiers Concertos qui réserve des découvertes (celle de Fauré pour l'Allegro con brio du Troisième) et achève de faire de cette intégrale certes un apport singulier dans une discographie surabondante, mais aussi une entreprise utile. (Jean-Charles Hoffelé)



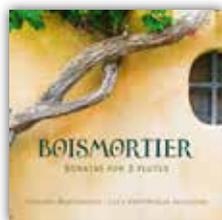
Sperindio Bertoldo (1530-1570)

Intégrale de l'œuvre pour orgue / C. Borgo : Intégrale de l'œuvre pour orgue

Manuel Tomadin, orgue

BRIL95874 • 1 CD Brilliant Classics

Sperindio Bertoldo et Cesare Borgo : deux compositeurs italiens de la Renaissance, quasi inconnus. Ce CD propose l'intégrale de leurs œuvres respectives, jouées sur un orgue que le livret décrit comme "unique" et "historique". Hélas ! Il ne suffit pas d'annoncer deux intégrales pour que notre attention soit éveillée : fallait-il vraiment leur consacrer tout un CD ? On n'entend qu'une seule fois en une heure et demie (!) le ripieno (plein-jeu) dans une Toccata de Bertoldo. Quant aux Canzoni francese du même auteur, comme celles de Borgo, leur forme varie peu, à savoir : un thème banal en notes répétées, utilisé en imitations très scolastiques. N'est pas Frescobaldi qui veut ! Ecouter tout cela en continu devient un vrai pensum (toucher "piqué", ornements assésés de manière rigoureusement métro-nomique, registration unique pour chaque pièce). J'ai bien peur qu'un tel disque perpétue l'idée (fausse) que la musique d'orgue est "décidément bien ennuyeuse"... (Jean-Paul Lécot)



J. Bodin de Boismortier (1689-1755)

Sonates pour 2 flûtes, op. 1 n° 1-6; Sonate n° 4, op. 40

Fabiano Martignano, flûte à bec; Luca Ventimiglia, flûte à bec

BRIL96121 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



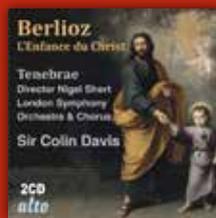
Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor à cordes n° 1 en do mineur, op. 51 n° 1; Quintette pour clarinette en si mineur, op. 115

Thortsen Johans, clarinette; Aris Quartet

GEN20704 • 1 CD Genuin

Sélection ClicMag !



Hector Berlioz (1803-1868)

L'Enfance du Christ, op. 25 (H 130), oratorio en 3 parties pour solistes, chœur, orchestre et orgue

Yann Beuron, ténor; Karen Cargill, mezzo-soprano; William Dazeley, baryton; Matthew Rose, basse; Peter Rose, basse; London Symphony Orchestra; Sir Colin Davis, direction

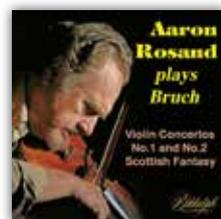
ALC1608 • 2 CD Alto

La composition de L'Enfance du Christ commença par hasard, un soir de 1850 : "Je prends un bout de papier, raconte Berlioz, j'y trace quelques portées, sur lesquelles vois bientôt se po-

Boismortier, compositeur très prolifique, s'inscrit pour l'essentiel dans la tradition de la musique galante en vogue durant la période 1730-1770. Flûtiste, il multiplia durant sa carrière les pièces pour la flûte traversière, la flûte à bec et plus largement les instruments à vent, accordant une importance particulière aux œuvres pour petits effectifs dont les formes les plus simples étaient les sonates pour un seul instrument ou pour duo d'instruments mélodiques, sans basse continue. Le duo de flûtes servait à merveille le style pastoral apprécié par l'aristocratie : il s'agissait là d'une musique savante, raffinée, riche en nuances, en ornements, mais en même temps intime, légère et suave, et renvoyant à un substrat populaire à la fois réel et fantasmé de danses et d'airs agrestes, rustiques et bucoliques... Le dialogue entre les instruments procédait par imitations, jeux de reprises, d'oppositions, d'écho, et procédés rhétoriques propres à évoquer les affects liés au badinage, à la séduction, à l'amour et ses péripéties. L'interprétation proposée ici déçoit : on a l'impression d'avoir affaire à une pure pousse technique, en particulier dans les mouvements

ser un andantino à quatre parties (...). Je crois y trouver un certain caractère de mysticité agreste et naïve, et l'idée me vient aussitôt d'y appliquer des paroles du même genre." Ajoutant à cette première pièce d'autres mouvements conçus "à la manière des vieux missels enluminés", Berlioz composa progressivement La Fuite en Égypte (II), L'Arrivée à Saïs (III), puis Le Songe d'Hérode (I). Le succès public de cette "trilogie sacrée" fut éclatant, mais Berlioz apprécia peu l'ombre que ce modeste oratorio plein de charme fit à des compositions comme La Damnation de Faust ou le Te Deum, jugées boursoufflées par ses détracteurs. Souvent considéré comme le meilleur des trois réalisés par Colin Davis, cet enregistrement public de 2006, initialement publié par LSO Live, est absolument somptueux. Solistes rayonnants, chœur splendide, orchestre souple et allant déploient les merveilles de cette tendre évocation du mystère chrétien. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

rapides, où tout semble affaire de course de vitesse, comme si cette musique devait être expédiée. Tout semble tendu, resserré, comprimé. On ne respire pas. Les sonorités sont parfois perçantes, et d'une agressivité insupportable dans l'aigu. L'écoute de ce cd génère vite une impression de lassitude. (Bertrand Abraham)



Max Bruch (1838-1920)

Concertos pour violon n° 1 et 2; Fantaisie écossaise, op. 46

Aaron Rosand, violon; Symphonieorchester Bayersichen Rundfunk; Peter Richter Rangenier, direction; NDR Radio Philharmonie Hannover; Christoph Wyneken, direction

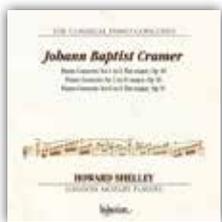
LAB1024 • 1 CD Biddulph

Disparu en 2019, le violoniste américain Aaron Rosand fut l'élève d'Efrem Zimbalist et de William Primrose. L'Eu-

Symphonie ou quatuor ? Les Berg ont fait leur révolution dans les trois Quatuors de Brahms, les jouant amples et burinés, y faisant entrer tout le son d'un orchestre (et la captation des ingénieurs de Teldec les y aidait). De leurs archets vifs qui précipitent l'Allegro et l'ébarbe d'attaques fulgurantes, les Aris rappellent le temps héroïque du Quatuor de Budapest, même ardeur, même élan, même son ductile et magnifiquement calibré, qui emportera tout le Quatuor en ut mineur dans une chevauchée nocturne éfrénée, où se glissent dans les instants de replis comme des souvenirs de Schubert. C'est magnifique, et jusque dans la Romance, très dite, dans l'Allegretto pris rapide, et dont les étrangetés harmoniques saisissent

par leurs nuances. Le cri qui résonne à l'ouverture de l'Allegro final proclame la couleur dramatique qui rejoint celle de l'Allegro initial. Après une lecture si ardente et pourtant si sombre, j'espérais en contraste le ton de sérénade du Troisième Quatuor, mais non, après la nuit expressionniste, les Aris préfèrent m'immerger dans le grand crépuscule d'automne du Quintette op. 115, couleurs assourdies, phrasés amples, jeu modelé dans d'innombrables nuances où la clarinette boa de Thorsten Johans vient se lover, vrai alto de couleur et de vibration, plus chanteur qu'instrumentiste. L'alliance est magique, mais maintenant il me faut avec ce splendide jeune ensemble les deux autres Quatuors ! (Jean-Charles Hoffelé)

rope le découvrit tardivement, dans les années soixante. Immense pédagogue, il jouait sur le Guarnerius de Kochanski. Cet album réunit trois chefs-d'œuvre de Max Bruch (1838-1920). Une opportunité car on n'entend beaucoup moins le Second Concerto ainsi que la Fantaisie Ecossaise. Dans ces gravures des années 70, il est accompagné par l'Orchestre symphonique de la Radio de Bavière dirigé par Peter Richter Rangenier (concertos) et l'Orchestre philharmonique de la Radio de Hanovre sous la baguette de Christoph Wyneken (Fantaisie Ecossaise). Le violon d'Aaron Rosand projette magnifiquement les tons romantiques de cette musique qui oscille entre le concerto et le poème symphonique. D'une justesse impeccable, mais surtout d'une richesse de timbres stupéfiant, l'archet du soliste déjoue tous les pièges de cette musique qui peut devenir assez facilement outrancière. Rosand restitue ainsi la fraîcheur encore mendelssohnienne des concertos avec un tempérament fougueux. Composée à l'intention de Pablo de Sarasate, la Fantaisie Ecossaise repose sur des chansons populaires. Rosand entre avec naturel dans le caractère rhapsodique de l'écriture qui évoque le souvenir et parfois l'Histoire de la nation écossaise. Un bel album et un hommage touchant à un violoniste connu des seuls mélomanes passionnés par le violon. (Jean Dandrésy)



Johann Baptist Cramer (1771-1858)

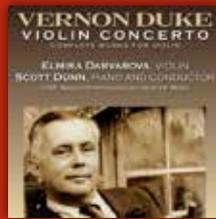
Concertos pour piano n° 1, 3 et 6

London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction

CDA68302 • 1 CD Hyperion

Avec ce nouveau volume Cramer (faisant suite aux concertos 4 et 5) Howard Shelley poursuit, et comment, sa contribution à la collection "Classical Piano Concerto" d'Hyperion. Revoilà donc cette forme "londonienne" née de la proximité entre virtuoses-compositeurs (Clementi, Dussek, Field,...), facteurs d'instruments (Broadwood, Longman...) et entrepreneurs de spectacles (Salomon, Bach/Abel...) : matériel thématique très (trop ?) abondant, mouvements initiaux très (trop ?) développés mais un peu sans queue ni tête, mouvements lents très classiques, scherzi pleins d'esprit "haydnien", exercices sportifs, excursions dans des paysages tonaux parfois étranges, etc. Si on sent bien que l'opus 10 créé quelques mois seulement après la mort de Mozart souffre de quelques complexes, les plus tardifs op. 26 et 51 ont pris leur indépendance et regardent vers l'avenir. Shelley est parfait pour le rôle, impeccable techniquement et valorisant ce qu'il y a d'esbroufe dans cette musique tout en lui rendant justice avec probité. Quant aux London Mozart Players qu'il dirige, ils "font le job" sans rien de scandaleux mais en toute musicalité. En attendant probablement un dernier volume (il ne manque plus que trois concertos), les inconditionnels de la collection seront encore une fois comblés. Les autres découvriront une musique joyeuse et pleine de surprises, mais tournant parfois un peu à vide. (Olivier Etteradossi)

Sélection ClicMag !



Vernon Duke (1903-1969)

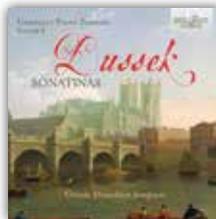
Concerto pour violon; Sonate en ré pour violon et piano; Etude pour violon et basse; Hommage à Offenbach; Capriccio Mexicaino

Elmira Darvarova, violon; Kim Laskowski, basse; Orchestre de la radio de Vienne; Scott Dunn, piano, direction

UAV5990 • 1 CD Ulrich

Vladimir Alexandrovitch Dukelsky (1903-1969) cela ne vous dit rien ? Pourtant Diaghilev lui commanda pour ses ballets russes Zéphire et Flora que

Monte Carlo verra en 1925, Koussevitzky créera à Paris sa Première Symphonie en 1928 et se fera ensuite le champion de sa musique sérieuse à Boston. Oui mais cela c'était avant. En 1929, un certain Vernon Duke entame la carrière que l'on sait à Broadway : il deviendra un des princes du Music Hall. Eh bien Dukelsky et Duke ne font qu'un. On a bien oublié ses œuvres de musique classique, avec raison ? Elmira Darvarova pense que non, et édite aujourd'hui un CD consacré à ses œuvres pour violon. Le Concerto, démarqué de Prokofiev, plus bavard que chantant, marque le pas pour l'inspiration comme pour le métier, la Sonate un peu moins, les pièces de virtuosité – l'Hommage à Offenbach et le Capriccio Mexicaino ravissent, preuve que le compositeur est chez lui dès qu'il s'agit de ne pas être sérieux au point d'ailleurs de railler le néoclassicisme de Stravinski. Une curiosité à écouter sans façon. (Jean-Charles Hoffelé)



Jan Ladislav Dussek (1760-1812)

12 leçons progressives, op. 32; 6 Sonatines pour piano-forte, op. 20

Ursula Dütschler, piano-forte

BRIL95982 • 1 CD Brilliant Classics

L'autre visage de Dussek ? Celui du pédagogue. Ursula Dütschler aurait-elle travaillé les Progressives Lessons avec Jörg Ewald Dähler dans ses années de jeunesse, surveillée à la maison par sa maman, Marguerite, la patronne

de la maison de disques Claves ? En tous cas, elle les joue avec beaucoup de grâce sur son beau piano-forte (Thomas et Barbara Wolf d'après un Schanz de 1800), laissant voir comme un sourire, elle s'y amuse, et nous convainc que Dussek y aura mis, à défaut de génie, suffisamment d'art. Le ton faussement passéiste des Sonatines ne parvient pas à masquer l'invention mélodique si mozartienne, la fraîcheur des tournures, et parfois même une mélancolie un peu inquiète (la Seconde). On ne boudera pas ces deux cahiers qui éclairent d'un jour différent l'œuvre si singulière de celui que Beethoven admirait tant. (Jean-Charles Hoffelé)



Mauro Giuliani (1781-1829)

Variations sur une chanson populaire italienne, op. 49; Variations sur un thème original, op. 62; Variations sur un duo de l'opéra "Jeannot et Colin" de Nicolo Isouard, op. 72; Rondo "La Caccia", op. 109; Sinfonia de l'opéra "La Cenerentola" de G. Rossini; Variations, op. posth.

Raffaele Carpino, guitare

TC780704 • 1 CD Tactus

Afin de faire connaître Mauro Giuliani (1781-1829) au grand public en dehors du cénacle des amateurs de la six cordes, le guitariste Raffaele Carpino a choisi pour son disque les pièces les plus représentatives du compositeur au style brillant et virtuose. Une sélection de thèmes et variations basée sur des thèmes d'opéra ou de mélodies originales, de quoi laisser s'épancher la technique éblouissante de l'interprète et réjouir l'auditeur qui dénicher quelques trésors parmi ces exercices de style : une sinfonia dell'opera tirée de La Cenerentola de Rossini et plus

Sélection ClicMag !



Michel-Richard Delalande (1657-1726)

Les Fontaines de Versailles, petit opéra en 6 scènes, S 133; Le Concert d'Esculape, concert pour solistes, chœur et orchestre, S 134; Grande Pièce en G-Ré-Sol

Boston Early Music Festival Vocal Ensemble; Boston Early Music Festival Chamber Ensemble; Paul O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction; Robert Mealy, maître de concert

CP0555097 • 1 CD CPO

Dans la musique du grand Siècle écrite pour Versailles, le répertoire sacré et celui de la Tragédie Lyrique auront été illustrés à disque avec brio, mais celui des divertissements et des pièces de plaisir, sinon celui réservé à la Chambre du Roi, est resté sensiblement ignoré : on préfère pour ce genre puiser dans

l'abondante réserve du siècle suivant. Pourtant le Versailles du Grand Louis fut le théâtre de fêtes somptueuses, le roi dans sa jeunesse y dansait, mais aussi la Montespan qui commanda à Michel-Richard de Lalande pour ses appartements Le Concert d'Esculape célébrant la domination de l'entité royale sur l'humanité mais aussi sur l'univers. Le ton presque galant qui s'infiltra derrière la parabole renseigne sur la souplesse dont Lalande était capable : s'il devait entrer au salon de la favorite, il le ferait avec des rubans et une délicatesse de style qui abandonne la pompe pour flatter les plaisirs de la mélodie, savourer un brillant subtil. C'est bien cette touche singulière que Paul O'dette et Stephen Stubbs font entendre, conduisant de leurs deux luths ce petit joyeux intime auquel s'oppose le grand divertissement de plein air des Fontaines de Versailles, dont l'invention qui se démarquait des pompes lullystes enchantait assez Louis XIV pour qu'il nomma le jeune homme sous maître de Chapelle. Le livret de Morel, qui célèbre, en animant les dieux et les déesses des fontaines du parc, la puissance royale, permet à Lalande

de déployer toute son imagination, et de faire briller une langue aussi subtile qu'expressive. L'ouvrage est de bout en bout magnifique, il effectue dans le parcours du musicien une petite révolution si on le compare avec ce que l'on sait d'après les commentateurs de l'époque de l'opéra pastoral L'Amour Berger représenté au château de Fontainebleau (hélas perdu) : il met ici en place un vrai théâtre dans le divertissement de cour, et produit des airs saisissants qui ne dépareraient pas au sein d'une tragédie lyrique ("Je suis ce géant malheureux", le grand air d'Encelade, admirable, et chanté avec art par John Taylor Ward). De tout cela la vaillante troupe du Boston Early Music Festival, enregistrée lors de représentations par les équipes de la Radio de Brême, donne un visage exact, et ses chanteurs font assaut de style en soignant leur français, non seulement ils font œuvre utile, mais le font dans l'excellence, rendant justice à cette part méconnue du catalogue de Lalande qu'on ne pourra plus réduire par ignorance à ses admirables grands motets ou aux musiques pour la table royale. (Jean-Charles Hoffelé)

original un duo tiré d'un des opéras Jeannot et Colin du français Nicolas (dit Nicolo) Isouard compositeur d'opéra qui formé à Palerme et à Naples fit l'essentiel de sa carrière à Paris. Toute la virtuosité de l'écriture culmine dans le Rondo Op. 109 et les Variations Op. posthumes où sont assemblées comme dans un collier de perles toutes les manières de jouer de l'instrument tout en attestant du style galant du compositeur (Arpèges débridées, harmoniques, cordes frottées...etc). Comme le note Carpino dans sa notice "Élegance, vivacité règnent en maître dans ces compositions qui sont l'opposé du formalisme et du tout-venant en matière de répertoire de guitare". On opine du manche. (Jérôme Angouilliant)



G. Francesco Giuliani (1760-1818)

Nice la ria tempesta; La partenza; Cantate "Auretta Leggiera/Scherza intorno piuttoso/Auretta ah tu non si"; Cantate "Tu fuggi oh notte/Dal vicin colle fuora/Scorgi oh dea/Lasso, l'ora trascorre/Se insulta a' mali miei"; Cantate "Tu mi domandi ingrata/La pena mia tu vedi/Del mio rival pur seppero" / Girolamo Crescentini : Ombra adorata aspetta / Louis-Charles Ragué : Sonate, op. 8 n° 1 / Francesco Petrini : Duo, op. 30 / Giovanni Paisiello : Grâce au ciel; Juste ciel / Giovanni Battista Viotti : Consola amato bene / Antonio Sacchini : Ouverture "Dardanus" / Niccolò Piccinni : Lasciami oh ciel pictoso

Tania Bussi, soprano; Paolo Mora, violon; Lorenzo Montenz, harpe (Harpe Erard, Paris 1805)

TC740002 • 1 CD Tactus

Les fonds Bourbon de la Bibliothèque Palatine de Parme contient l'ensemble des partitions ayant appartenu à Marie-Louise de Bourbon (1782-1824). Celle-ci, reine d'Étrurie, fut forcée à l'exil en 1807, lors de l'annexion de cette région par Napoléon. Elle fut ensuite arrêtée pour conspiration et emprisonnée jusqu'en 1814 dans un couvent romain. Tout au long de cette vie mouvementée, la musique fut son compagnon. Le présent enregistrement se concentre sur les pièces de cette collection impliquant la harpe et nous fait découvrir huit compositeurs : Giovanni Francesco Giuliani, Girolamo Crescentini, Louis-Charles Ragué, Francesco Petrini, Giovanni Paisiello, Giovanni Battista Viotti, Antonio Sacchini et Niccolò Piccinni. La musique, qui montre le goût de Marie-Louise pour l'époque de Louis XVI, pointe principalement vers le style rococo français tardif. Musique assez conservatrice, donc, sorte de havre protecteur tenant à distance les innovations musicales de l'époque. Ce programme, assez exotique à sa façon, qui mélange airs, cantates et sonates entièrement inédits est défendu avec verdeur et un peu d'aigreur dans les sonorités par les trois interprètes,

Sélection ClicMag !



Leo Fall (1873-1925)

Die Rose von Stambul, opérette en 3 actes

Matthias Klink (Achmed Bey); Kristiane Kaiser (Kondja Gül, sœur du Pacha Kamek); Andreas Winkler (Fridolin, fils de Müller senior); Magdalena Hinterdobler (Midilli Hanum); Eleonora Vacchi (Bül-Bül); Christof Hartkof (Son Excellence le Pacha Kamek); Hanne Weber (Djamileh); Michael

Tania Bussi (soprano), Paolo Mora (violon) et Lorenzo Montenz (harpe). (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Karl Goldmark (1830-1915)

Ouverture de concert "Im Frühling", op. 36; Pièce symphonique "Zrinyi", op. 47; Ouverture "In Italien", op. 49; Prélude "Götz von Berlichingen"; Ouverture "Aus Jugentagen"; Prélude "Ein Wintermärchen"

Bamberger Symphoniker; Fabrice Bollon, direction

CPO555251 • 1 CD CPO

Somptueux deuxième volume des grands poèmes symphoniques de Goldmark, qui mêle ouvertures d'opéras, ouvertures de concert et poèmes symphoniques. On y trouve une orchestration flamboyante et un esprit chevaleresque digne de Liszt ou de Smetana (préludes de Götz von Berlichingen, ou d'Ein Wintermärchen), une formidable composition hongroise, le grandiose Zrinyi, qui évoque autant l'univers des rhapsodies hongroises qu'il anticipe sur les opulentes harmonies que Franz Schmidt intégrera dans ses grandes symphonies, enfin des ouvertures à l'orchestration rutilante. Fabrice Bollon mène avec panache l'excellent orchestre symphonique de Bamberg à la découverte de ces raretés qui nous rappellent le rôle historique de Goldmark, compositeur et pédagogue célèbre dans la Vienne de François Joseph. Avec un minutage particulièrement généreux de surcroît, ce disque contribue à rendre un hommage mérité à la haute figure de l'auteur de la Reine de Saba. Et si Fabrice Bollon s'attaquait maintenant à la symphonie du mariage rustique, cette savoureuse partition qui sut attirer des chefs aussi prestigieux que Beecham ou Bernstein et qui est trop injustement délaissée de nos jours ? (Richard Wander)

Glantschnig (directeur de l'hôtel); Wolfgang Klose (Müller senior de Hambourg); Chor des Bayerisches Rundfunks; Münchner Rundfunkorchester; Ulf Schirmer, direction

CPO555036 • 2 CD CPO

Si en ces temps de pandémie pangolienne chinoise, vous vous faisiez en dessert une petite rose turque, d'Istanbul pour être précis. C'est délicieux, sucré à souhait et très mousseux, Mesdames, aussi léger qu'un bon chocolat viennois ! Si vous y ajoutez un soupçon d'ironie sur fond d'émancipation féminine et de pamphlet franchouillard, vous n'auriez pas retrouvé la recette perdue d'un Escoffier d'opérette, mais bien l'opérette du prolifique compositeur austro-hongrois Leo Fall (1873-1925), Die Rose von Stambul créée en

1916. Tout comme le cinéma allemand des années 20 ou 50, le regretté Fritz Wunderlich en a fait quelques choux gras... Ici l'orchestre de la radio de Munich, sous la baguette précise d'Ulf Schirmer, nous restitue ce bijou orientaliste à la mode de Bretagne avec une finesse toute bavaroise. Tout sonne léger, précis pour cet enregistrement public de 2014 ; l'orchestre joue sans esbroufe un répertoire résolument acquis, chœur et solistes ne minaudent pas, les voix même parlées sont justes, chaleureuses et jamais dans l'exubérance. Cette rose perle de rosée et nous rappelle que l'opérette souvent négligée est un genre qui a toute sa place dans le registre de la musique savante. Bravo ! (Florestan de Marucaverde)



Henryk Mikolaj Gorecki (1933-2010)

Trois Chants, op. 3; Deux Chants Sacrés, op. 30 bis; Deux Chants de Lorca, op. 42; Chants bénis de framboise, op. 43; Chants pour la poésie de Juliusz Slowacki; Trois Chants de Maria Konopnicka, op. 68; Trois pièces pour textes de Stanislaw Wyspianski, op. 69

Urzula Krieger, mezzo-soprano; Jadwiga Rappé, alto; Robert Gierlach, basse-baryton; Ewa Guz-Seroka, piano

DUX1592/93 • 2 CD DUX

Deux maximes sont à l'origine de l'acte créateur du compositeur polonais Henryk Mikolaj Gorecki. Né en 1933 dans une province de Silésie et mort il y a tout juste dix ans à Katowice. L'une du poète Sigmund Freud "L'art est une façon de partager une expérience spirituelle", l'autre du Pape Jean XXIII : "faire des choses simples d'une façon extraordinaire". Souvent comparé à l'estonien Arvo Pärt pour son parcours musical (Premières œuvres sérieuses puis langage harmonique de plus en plus épuré jusqu'au minimalisme), sa foi catholique et son ancrage profond dans la tradition culturelle de son pays, Gorecki enseignera la musique au conservatoire de Katowice indifférent aux sirènes de la notoriété provoquées par le succès inattendu de sa Troisième symphonie composée en 1976. Les sept cycles de mélodies enregistrées dans ce double album sont pour le compositeur un voyage introspectif via des textes classiques d'auteurs polonais (excepté Garcia Lorca pour l'Opus 42) évoquant le passage du temps, la perte, la mort, les regrets mais aussi l'espoir, une confiance inébranlable en Dieu, l'amour de la Patrie, et enfin l'éternité. En introduction à ses mélodies, Gorecki confessait : "Les mots ne doivent pas interférer sur la musique et réciproquement la musique doit renforcer le sens des mots, mes modèles sont Schubert, Schumann et Brahms". D'une écriture simple et touchante, l'op. 3 (1956)

réfère explicitement à la mort de la mère (Do Makti), aux bruissements de la nature (Ptak, l'oiseau) et à de mélancoliques paysages (Oda do wolnosci). Plus tardifs, Les trois chansons d'après les poèmes de Maria Konopnicka et l'op.43 (Blessed Raspberry Songs) rappellent plus les mélodies russes (Tchaïkovski, Rachmaninov) que le lied Schubertien et la tradition allemande. Les deux chansons d'après Garcia Lorca, Nocturne et Malaguena, n'ont aucune tonalité espagnole mais relèvent de la même veine slave. Rabotés jusqu'à l'os, les trois fragments d'après Stanislas Wyspianski op. 69 (1995) sont d'une bouleversante austérité. Un chant plaintif ou déclamatoire et quelques accords de piano répétés inlassablement suffisent à créer une ambiance poignante mais à la longue assez monotone, ce malgré la sincérité des chanteurs. (Jérôme Angouilliant)



Christoph Graupner (1767-1836)

Cantate "Hebet eure Augen auf gen Himmel", GWV 1102/40; Cantate "Jauchzet, ihr Himmel, freue dich, Erde", GWV 1105/43; Cantate "Jesu, mein Herr und Gott allein", GWV 1109/37; Cantate "Kehre wieder, du abtrünnige Israel", GWV 1125/43; Cantate "Ach, bleib bei uns, Herr Jesu Christ", GWV 1129/46; Cantate "Wir werden Ihn sehen", GWV 1169/49

Sergio Azzolini, basson; Monika Mauch, soprano; Franz Vitzthum, alto; Georg Poppluz, ténor; Dominik Wörner, basse; Kirchner Bach Consort; Florian Heyerick, direction

CPO555353 • 2 CD CPO

Limites techniques, manque d'éclat, faible intensité, inaptitude à la virtuosité : autant de faiblesses imputées durant une partie de l'ère baroque au basson voué à jouer les utilités. Exceptions notables : Telemann, Vivaldi et ses 39 concertos pour basson, puis Graupner - notamment dans ses cantates - comme en témoigne ce disque. Le répertoire du basson restait encore

modeste comparé à ceux de la flûte et du violon, mais la percée était assurée. Parmi les facteurs qui incitèrent Graupner à promouvoir le basson signalons sa curiosité pour les instruments sortant du lot, et avant tout les liens qu'il contracta, alors qu'il officiait à la cour de Darmstadt, avec 2 bassonistes exceptionnels - Klug et Klotsch ! - pour lesquels il composa presque sur mesure. C'est dans les arias de ses cantates que le rôle basson est magnifié : le morceau de bravoure est la très longue aria de 12' de la cantate 1102/40 : loin de ne faire qu'accompagner, le basson commente de façon inventive, volubile et prenante par des arpèges ascendants l'imploration à Dieu et traduit les efforts répétés de l'homme pour fléchir la volonté divine. Si l'instrument sait se faire virtuose, il se fait puissant, entêtant et même épique dans l'aria de la page 10 (1105/43) qui célèbre la naissance du Christ, et engage un dialogue délicat, persuasif et presque tendre avec le violon dans l'aria "Starker Helfer". Il y a là et ailleurs plus que des ferments de renouvellement esthétique : cette irruption d'un nouvel acteur autonome, avec ses sonorités, le pouvoir de sa suggestion rhétorique, confère au compositeur la stature d'un esprit innovant, en avance sur son temps. L'ensemble instrumental et vocal, avec notamment l'excellent ténor G. Poplutz est exemplaire. Remarquable et surprenant à maints égards. (Bertrand Abraham)



Johann Adolf Hasse (1699-1783)

Enea in Caonia, opéra en 2 actes

Sélection ClicMag !



Alberto Hemsí (1898-1975)

Coplas Sefardies, vol. 1-10; Cinq chants hébreux, op. 25; Esquisse hébraïque "Yom Gila yavo, yavo !", op. 17

Tehila Nini Goldstein, soprano; Jascha Nemtsov, piano

HC20039 • 3 CD Hänssler Classic

Le bonheur c'est ouvrir une pochette de disque quelconque et découvrir un trésor. Au premier arpège la magie opère : le fruité d'une voix de velours, les accents ibères, l'ornementation légère, raffinée, extrêmement naturelle de la soprano Tehila Nini Goldstein et l'accompagnement ravélien du pianiste

Sélection ClicMag !



Antonio Magarelli (1978-)

Missa in honorem Sancti Conradi; Officium in Festo S. Conradi Confessoris; Dominica Resurrectionis. Ad Missam in die; Mottetti

Capella Musicale Corradiana; Antonio Magarelli, direction

DCTT99 • 1 CD Digressione

Antonio Magarelli n'est pas un musicien de la Renaissance (comme pourrait le faire accroire la pochette

Carmela Remigio (Illa); Francesca Asciotti (Enea); Celso Albelo (Andromaca); Raffaella Lupinacci (Elena, femme d'Andromaca); Paola Valentina Molinari (Niso, Reine de Caonia); Enea Barock Orchestra; Stefano Montanari, direction

CP0555334 • 2 CD CPO

Hasse, comme tout bon jeune compositeur allemand, fit le voyage d'Italie, et le poussa jusqu'à Naples où l'attendaient deux rencontres décisives, Alessandro Scarlatti et Porpora, qui le feront ce qu'il rêvait d'être, un maître dans le domaine de l'opéra. Farinelli ne tardera pas à s'intéresser lui aussi à un jeune homme aussi doué dont la plume agile flattait avec tant d'effet les instruments virtuoses des castrats. Pour Naples il écrira ses premiers chefs d'œuvre lyriques où son génie mélodique éclate dans un orchestre multicolore qui n'avait rien à envier à ceux de ses rivaux italiens. Ses ouvrages pour le théâtre San Bartolomeo connurent un écho grandissant, et bientôt Venise lui commandera deux grands opéras, Artaserse et Dalisa. Auréolé de tous ces suc-

cesses, Hasse revint à Dresde où son génie lyrique atteindra à sa maturité. De son temps de Naples, outre six opéras, il composa avec la même plume inventive des Sérénades qui ne se différencient guère de ses tragédies pour la musique, leurs intrigues étant plus simples. Ce fut d'ailleurs avec une sérénade, Marc Antonio e Cleopatra, où parut Farinelli, qu'il se tailla à Naples son premier succès. Stefano Montanari lui préfère cet Enea in Caonia donné en 1727 (soit deux années après Marc Antonio e Cleopatra, entre temps dans le même registre avait été donnée La Semele), dont les beautés sont simplement étourdissantes, orchestre melliflu, airs ornés d'une expressivité entêtante, auquel la direction enlevée de Stefano Montanari donne de vrais airs de grand opéra. L'Enea altier de Francesca Asciotti n'y est pas pour peu, diamant d'une distribution par ailleurs modeste mais qui suffit pour prendre la mesure de cette troisième sérénade pour Naples en espérant que Stefano Montanari se penchera sur les deux autres. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Concerto pour violon, piano et orchestre en fa majeur, Hob. XVIII : 6 / Johann Nepomuk Hummel : Concerto pour violon, piano et orchestre en sol majeur, op. 17

Solomiya Ivakhiv, violon; Antonio Pompa-Baldi, piano; Slovak National Symphony Orchestra; Theodore Kuchar, direction

CRC3742 • 1 CD Centaur

Le concerto pour clavier et violon de Haydn ne figure pas au catalogue de ses prestigieux opus. Plus qu'une œuvre classique, c'est un concerto post-baroque ; c'est ainsi que, très justement, Solomiya Ivakhiv et Antonio Pompa-Baldi, l'abordent : avec modestie, sans en faire trop et tout en

aspects à un substrat ancien tout en y instillant des éléments modernes (Dissonances, syncopes, stases...). A l'écoute des quelques pages chorales qui composent le programme (Office, Messe et Motets), on ne doute pas une seule fois de l'absolue sincérité qui préside à leur conception. Liturgie et textes sont dûment respectés et la polyphonie y est assez variée. On y décèlera malgré une absence de réelle singularité, de nombreuses réminiscences (Poulenc, Tavener, Ligeti) et influences inscrites de façon subliminale dans les partitions. Les chanteurs de l'ensemble Cappella Musicale Corradiana sonnent justes et la prise de son est évocatrice de l'acoustique du lieu d'enregistrement, une austère et miraculeuse chapelle de pierre blanche, entre intimité des corps et réverbération de l'esprit. (Jérôme Angouillant)

délicatesse, le piano de Pompa-Baldi, sans pédale et le violon de Ivakhiv sans vibrato. L'orchestre tchèque, à cordes, et Théodore Kuchar sont exactement sur la même ligne, l'orchestre est léger et discret dès que les solistes se font entendre. Le deuxième mouvement, le plus long, laisse entrevoir ce que sera la suite de la forme quand arrivera l'époque mozartienne. Les deux solistes sont parfaitement en accord entre eux et avec l'esprit de l'œuvre. Quant à l'allègre presto, il est le seul moment où le compositeur se laisse aller, et ses interprètes avec lui. L'ensemble est d'une grande et simple beauté. Après cela, le concerto de Hummel est plus faible, presque laborieux. On sent l'exercice obligé. Sans aucun doute, des deux, faut-il retenir le premier où pointe avec délicatesse le génie de Haydn. (Jacques Saury)



Leopold Kozeluch (1747-1818)

Sonates n° 34-50

Jenny Soonjin Kim, piano-forte

BRIL95980 • 4 CD Brilliant Classics



Francesco Manfredini (1684-1762)

Concertos, op. 3 [n° 1; n° 2; n° 5; n° 6; n° 9; n° 12] / Valentin Roeser : Sonate en trio, op. 1 n° 2; Sonate en trio, op. 1 n° 3

Orchestra Barocca di Roma "Furiosi Affetti"

LDV14060 • 1 CD Urania

Au XVIII^e siècle, les Princes de Monaco espéraient concurrencer musicalement Paris en recrutant des petits maîtres. C'est ainsi qu'en 1718 naquirent sur le Rocher les 12 concerti opus 3 du bolognais Manfredini que la notice rapproche de Corelli et Vivaldi. La ressemblance avec son professeur Torelli me paraît plus flagrante, surtout si on compare leurs célèbres "concertos de Noël" respectifs (op.3/12 de l'élève et op.8/6 du maître). 45 ans plus tard, le mystérieux Roeser dont on ignore presque tout dédie au prince Honoré III ses 6 sonates opus 1. La notice cherche à nouveau des parrainages à cette musique qu'elle invite à "penser d'inspiration presque mozartienne". Hélas... même en oubliant l'anachronisme (Mozart ayant 6 ans), c'est avec des moqueries de la "Plaisanterie musicale" que ferait penser la naïveté des œuvres (le Presto assai de la seconde, l'Andante de la troisième). Furiosi Affetti joue le tout avec une technique indiscutable mais sans âme (la comparaison de leur vision ronronnante du concerto de Noël de Manfredini à celle, éloquent et animée, d'Onofri avec Il Giardino Armonico est implacable). Avec certes l'attrait des instruments anciens et de 2 premières mondiales mais sans celui d'intégrales, cette sélection devrait intéresser surtout les mélomanes érudits et/ou monégasques en quête d'insolite. (Olivier Etteradossi)



Francesco Mancini (1672-1732)

Douze sonates pour flûte et violon, Londres 1724; Toccata pour clavecin n° 1 en la mineur; Toccata pour clavecin n° 2 en la mineur

Armonia delle Sferre (instruments d'époque) [Danièle Salvatore, flûte à bec, flûte traversière; Perikli Pite, viole de gambe, violoncelle; Silvia Rambaldi, clavecin; Pedro Alcaccer Doria, théorbe, guitare baroque]

TC671390 • 2 CD Tactus



Pietro Mascagni (1863-1945)

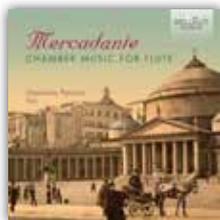
Cavalleria rusticana, opéra en un acte

Alessandra Di Giorgio (Santuzza); Piero Giuliacci (Turiddu); Irina Dolzhenko (Lucia); Domenico Balzani (Alfio); Giorgia Teodoro (Lola); Coro Lirica Francesco Cilea di Reggio Calabria; Bruno Tirotta, direction; Berliner Symphoniker; Filippo Arlia, direction

BRIL96179 • 1 CD Brilliant Classics

Cavalleria Rusticana est le trait de génie de Pietro Mascagni (1863-

1945), jeune compositeur de vingt-sept ans répondant à l'appel à projet de l'éditeur Sonzogno pour redynamiser l'opéra italien. Créée à Rome en 1890, cette œuvre de circonstance fût un succès mondial pour les opéras jusqu'à nos jours, triomphe étouffant pour Mascagni qui n'écrira rien d'équivalent et finira sa vie pitoyablement en embrassant les thèses fascistes de Mussolini. Mais ça c'est une autre histoire! Rien de surprenant alors que ce manifeste du vérisme, drame sicilien concis (1h20), supporte parfaitement la transposition discographique. Cette version du Symphonique de Berlin sous la direction du jeune chef Filippo Arlia est la bienvenue; baguette sur le cœur dans le célébrissime intermède central, Arlia tisse un tapis orchestral chaleureux pour des solistes presque exclusivement italiens. Le plateau est quasi parfait: superbe soprano d'Alessandra di Giorgio dans la romance de Santuzza, on reste cependant sur sa faim pour le ténor Piero Giuliacci qui, dans cet enregistrement en studio, aurait pu ajouter un soupçon de lumière supplémentaire à son Turiddu, surtout dans la sicilienne d'ouverture... Peut-être manque-t-il juste la scène pour que cette Cavalleria soit superlative. (Florestan de Marucaverde)



Saverio Mercadante (1795-1870)

7 Variations pour flûte et trio à cordes sur le thème "La ci darem la mano" de Mozart; 6 Variations pour flûte et trio à cordes sur un thème original; Thème et 7 Variations pour flûte et trio à cordes; "Il Sogno", pour soprano, flûte et piano; Duo n° 6 pour 2 flûtes; Adagio grandioso, pour flûte et piano; "La Smania", pour flûte et piano; Andante cantabile, pour flûte et piano; Andante arioso, pour flûte d'amour et piano; Trio en fa majeur pour flûte, flûte d'amour et violoncelle

Gian-Luca Petrucci, flûte, flûte d'amour; Alberto Martini, violon; Enrico Balboni, alto; Zoltan Szabo, violoncelle; Rosa Ricciotti, soprano; Paola Pisa, piano; Janos Balint, flûte; andreas Noack, flûte; Philip Körner, violoncelle

BRIL96152 • 1 CD Brilliant Classics

C'est comme compositeur lyrique que Mercadante connut la célébrité: soutenu par Rossini, par Bellini, nommé directeur du conservatoire de Naples, admiré par Liszt pour son art de l'orchestration, il composa plus de 60 opéras, et obtint d'énormes succès. Cependant, l'ascension de Verdi, contribua au déclin progressif de sa renommée. À sa mort, la plupart de ses opéras étaient sortis du répertoire. Sa "survie" au XX^e siècle tient au "tube" qu'est devenu surtout grâce à J.-P. Rampal, son concerto pour flûte en mi mineur, alors que le reste de sa production restait dans l'ombre. Les pièces instrumentales interprétées ici conservent un fort lien avec l'art lyrique: elles relèvent

d'un genre très pratiqué en Italie au XIX^e: la variation sur un thème d'opéra. Ainsi les variations sur le "La ci darem la mano" de Mozart, mais aussi d'autres variations sur des motifs qui de par leur structure sont totalement assimilables à des thèmes d'opéra. Si, chez certains compositeurs, la variation participe de la percée, voire de la transgression par lesquelles un génie s'affranchit d'un héritage pour créer une nouvelle syntaxe (cf.. Beethoven), ce n'est pas le cas chez Mercadante. Tout se fait de façon sage, codée, académique et l'on reste dans la fioriture, le développement volubile par extension. La variation reste la signature d'un compositeur illustrant la tradition et non l'invention. C'est bien interprété, ça se laisse écouter. N'en demandez pas davantage. (Bertrand Abraham)



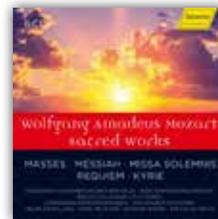
Giacomo Meyerbeer (1791-1864)

"Gli amori di Teolinda", cantate pastorale pour voix, clarinette, chœur d'hommes et orchestre de chambre

Lenneke Ruiten, soprano; Davide Bandieri, clarinette; Chœur de l'Opéra de Lausanne; Jean-Philippe Clerc, direction; Orchestre de chambre de Lausanne; Diego Fasolis, direction

CLA3010 • 1 CD Claves

Un opéra? Non. Une cantate. Les amours malheureuses de Teolinda pour le berger Armidoro auront fourni à Meyerbeer l'occasion d'un chapelet d'airs de pure virtuosité où une clarinette tout aussi disserte se marie à la voix - certains assurèrent à la création qu'elle figurait Armidoro lui-même, illusion, mais l'idée est belle et force le souffleur à créer un vrai personnage qui interagit avec le chant de l'amoureuse, ce que Davide Bandieri fait avec une virtuosité, et un sens de la caractérisation bluffant. Lenneke Ruiten ne craint pas les vocalises, mais son soprano un peu pointu n'évoque pas assez les tourments de la belle, malgré l'accompagnement suggestif que lui dessine Diego Fasolis, les équilibres de la nouvelle version mettant l'accent sur l'orchestre composé par touches comme l'aurait fait un peintre. On est assez loin du geste plus dramatique de Gerd Albrecht, mais voilà, il avait pour lui Julia Varady, et sortant de cette belle proposition j'ai hâte de réentendre celle qui fut la première à révéler ce petit bijoux resté trop longtemps ignoré. (Jean-Charles Hoffelé)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Messe en do majeur, KV 252; Messe en do mineur, KV 427; Messe en do majeur, K 317 "Messe du couronnement"; Missa Solemnis en do majeur, K 337; Requiem, KV 626; Kyrie en ré mineur, KV 341; Regina coeli, KV 276; Vesperae de dominica, KV 321; ave verum corpus, KV 618; Te Deum laudamus, KV 141; Litaniae de venerabili altaris sacramento, KV 243; Alma Dei creatoris, KV 277; Laudate Dominum, KV 339 / G.F. Haendel/W.A. Mozart: Le Messie, oratorio en 3 parties pour solistes, chœur et orchestre /

Donna Brown, soprano; Cornelia Kallisch, soprano; Roberto Saccà, ténor; Alastair Miles, basse; Barbara Schlick, soprano; Erika Schmidt-Valentin, alto; Clemens Bieber, ténor; Thomas Quasthoff, basse; Christiane Oelze, soprano; Ibolya Verebics, soprano; Scot Weir, ténor; Oliver Widmer, basse; Neill Stuart, ténor; Margot Guillaume, soprano; Margit Kobeck, contralto; Johannes Feyerabend, ténor; Ewald Kaldeweier, basse; Brigitte Dürrler, soprano; Julia Hamari, alto; Werner Krenn, ténor; Kunikazu Ohashu, basse; Christiane Oelze, soprano; Barbara Hölzl, alto; Andreas Schulst, ténor; Joachim Gebhardt, basse; Hans-Dieter Schöne, orgue; Limburger Domsingknaben; Gürzenich Kammerorchester Köln; Klaus Knubben, direction; Dresden State Opera Chorus; Dresden Symphony Chorus; Dresdner Singakademie; Staatskapelle Dresden; Sir Colin Davis, direction; Kölner Rundfunkchor; Kölner Rundfunk-Sinfonie-Orchester; Günter Wand, direction; Münchener Bach-Chor; Münchener Bach-Orchester; Karl Richter, direction; ; Münchner Motetten Chor; Residenz Orchester München; Hans Rudolf Zöbele, direction; Gächinger Kantorei Stuttgart; Bach-Collegium Stuttgart; Helmuth Rilling, direction

HC20048 • 6 CD Hänssler Classic

On ne peut que souligner à nouveau le côté dangereusement "pochette surprise" de telles compilations: tant et tant de versions isolées sont disponibles ailleurs, et parmi elles tant de bijoux! Hänssler ré-exploite ici son catalogue: gare aux doublons avec d'autres coffrets chez le même éditeur, et aux "faux-amis" (Rilling a par exemple enregistré plusieurs KV427). Avant ouverture, on peut également être induit en erreur par la mise en avant de C. Davis pour les seules huit minutes de KV341 au détriment de H.R. Zöbele (Missa solemnis KV337) et surtout K. Knubben ("Credo-Messe", Regina coeli, Ave verum, Te Deum laudamus, quand même!). Le contenu s'avère d'intérêt musical très variable: on trouvera du vraiment bon comme la Messe KV427 version Eder par Rilling (dont la prise de son masque hélas la finesse des détails), le dramatique Requiem version Süssmayr par Richter et ses merveilleuses solistes féminines en 1961 (dans un incroyable remastering), ou la vision animée que Rilling donne du Messie version Mozart (en allemand, avec vents ajoutés, trompettes réduites et solistes au phrasé mozartien), mais aussi du quelconque. Le tout sonnait plutôt emphatique et "classique", un novice pourrait trouver

Sélection ClicMag !



Josef Mysliveček (1737-1781)

Quintettes pour hautbois n° 1 à 3; 2 Quatuors à cordes, op. 3 - Quatuor à cordes en sol majeur, op. posth.

Michaela Hrabánková, hautbois; Doležal Quartet
SU4289 • 1 CD Supraphon

Consacrant la redécouverte de l'œuvre de Mysliveček, le Quatuor Doležal et Supraphon nous concoctent opportunément, au prix de patientes recherches donnant lieu à des premières mondiales, ce délicieux récital associant, quasi en alternance, trois quatuors à cordes et trois quintettes avec hautbois. Autant de réels petits bijoux. Difficile, franchement, de boudier la suavité d'un tel programme, si fidèlement éclairé par des interprètes aussi dévoués qu'excellents. D'autant que, au-delà du plaisir premier de l'oreille, on est encore plus durablement conquis par la maîtrise tant mélodique qu'harmonique, la finesse d'écriture de ce musicien tchèque parti rechercher la célébrité en Italie.

En témoigne d'emblée la délicatesse du menuet du quintette n° 1. On comprend que le compositeur ait favorablement impressionné le jeune Mozart, ses quintettes n° 2 ou 3 n'étant pas sans anticiper certains accents propres au prodige salzbourgeois. Mais c'est peut-être encore plus à Haydn que nous fait songer le mouvement central des quatuors en Fa ou en Sol. On l'aura compris, il importe sans tarder, avec ce cd et – espérons-le – au-delà, de redonner sa juste place à ce musicien qu'en outre un passionnant livret en quatre langues, dont le français, permet de mieux resituer dans le contexte de son époque, lui restituant enfin son irréductible personnalité. (Alain Monnier)



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Transcriptions pour piano de : Johann Sebastian Bach : Prélude, Gavotte et Ronde de la Partita n° 3 en mi majeur pour violon seul, BWV 1006 / Georges Bizet : Menuet, extrait de la Suite n° 1 de "L'Arlésienne" / Fritz Kreisler : "Love's Sorrow", "Love Joy" / Felix Mendelssohn Bartholdy : Scherzo, extrait de "songe d'une nuit d'été" / Modest Moussorgski : "Gopak", extrait de "La Foire de Sorotchintsy" / Nikolai Rimski-Korsakov : "Le vol du bourdon", extrait de "Les contes du Tsar Saltan" / Franz Schubert : "Where to ?", extrait de "La Belle Meunière" / Piotr Ilyitch Tchaïkovski : Berceuse, op. 16 n° 1 / Sergei Rachmaninov : "Les Marguerites", op. 38 n° 3; "Lilas", op. 21 n° 5; Six pièces pour piano à 4 mains

Ivan Shemchuk, piano

DUX1670 • 1 CD DUX

La transcription a parfois un caractère Lgênant : elle renvoie notre oreille à l'original souvent plus intéressant que sa lecture par un autre. Quand cet autre est Rachmaninov, tout est différent : il imprime sa patte en gardant l'esprit originel. Sa proposition est plus enrichissante que dérangeante. Ivan Shemchuk est dans cet esprit, qui arrive à faire réellement du Bach/Rachmaninov ou du Kreisler/Rachmaninov ou encore du Mendelssohn/Rachmaninov et ne nous laisse jamais assis entre deux chaises : chacune des pièces a le caractère de chacun de ses auteurs. L'esprit et la forme. Bach conserve la liberté dynamique de sa polyphonie, Kreisler son apparente légèreté sur une harmonie dense, Mendelssohn n'est pas écrasé par la difficulté technique, tandis que le Gopak, d'une grande liberté de tempo, nous emmène voir une troupe de danseurs endiablés. Enfin Lullaby est la démonstration parfaite que Tchaïkovsky comme Rachmaninov ne sont pas que les extravertis que l'on croit. Le piano de Shemchuk n'est jamais lourd, toujours en délicatesse quelles que soient les difficultés techniques : voici un premier disque qui révèle un véritable caractère. On attend désormais le jeune homme dans les majeures du répertoire. (Jacques Saury)

la musique religieuse de Mozart bien peu mozartienne : ce serait dommage. (Olivier Etteradossi)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Concertos pour violon n° 1 à 5, KV 207, 211, 216, 218, 219; Rondo pour violon et orchestre en si bémol majeur, K 269/261a; Rondo pour violon et orchestre en do majeur, K 373; Adagio pour violon et orchestre en mi majeur, K 261; Sinfonia Concertante pour violon et alto en mi bémol majeur, K 364; Concerto pour 2 violons en ut majeur, K 190; Divertimento pour cordes n° 1 en ré majeur, K 136; Divertimento pour cordes n° 2 en si bémol majeur, K 137; Divertimento pour cordes n° 3 en fa majeur, K 138; Divertimento pour orchestre en ré majeur, K 334; Sérénade pour orchestre n° 7 en ré majeur, K 250 "Haffner"

Thorsten Rosenbuch, violon; Christian Trompler, violon; Klaus Gerbeth, hautbois; Karl-Heinz Schröter, violoncelle; Christine Schornsheim, clavecin; Yuri Gandelman, alto; Olga Nodel, violon; Kurpfälzisches Kammerorchester Mannheim; Florian Heyerick, direction; Kammerorchester Carl Philipp Emanuel Bach; Hartmut Haenchen, direction; Hungarian Chamber Orchestra; Kristof Barati, violon, direction; Amati Chamber Orchestra; Gil Sharon, violon, direction

BRIL96149 • 5 CD Brilliant Classics

Énième rhabillage d'une partie du catalogue violon de Mozart chez Brilliant (1990 à 2015), voilà un panorama en 5 disques qui ne manque pas d'attraits mais qui pourra laisser partagé. Dans les concertos qui se taillent la part du lion, on retrouve un Barati à la fois exceptionnel et trop soucieux d'admirer son image : tempi et phrasés souvent à la limite de la précipitation qui donnent à nombre de phrases une allure de renigaine, abondance de digressions (ornementations mélodiques et rythmiques, doubles cordes qui ont fait son renom)... C'est en même temps très spectaculaire (enregistrement public oblige) et un peu superficiel. Ils sont complétés par une (très belle) concertante K364 scandée mais très poétiquement dialoguée, un concertone badin juste comme il faut, des divertimenti salzbourgeois

endiablés, mais une sérénade Haffner incompréhensiblement lourde malgré ses vents délicieusement présents. Au total : une belle occasion de découvrir sans déconvenue majeure, dans un mélange d'enregistrements typés ou plus confortablement "middle of the road", ce versant ensoleillé de Mozart si on ne le connaît pas encore. Mais les mélomanes auront identifié ailleurs pléthore de bijoux discographiques. (Olivier Etteradossi)



Johann Pachelbel (1653-1706)

Intégrale de l'œuvre pour clavier

Simone Stella, clavecin, orgue

BRIL95623 • 13 CD Brilliant Classics

Les amateurs d'intégrales en cofrets concoctés par le label Brilliant Classics ne boudieront pas ce nouvel opus de l'œuvre d'orgue de Johann Pachelbel signé d'un interprète qui fit les beaux jours du label en enregistrant de manière irréprochable Reincken, Buxtehude, Böhm, Froberger et surtout Walther, le plus délaissé de ce répertoire exigeant et captivant. Comme souvent dans ces intégrales, le label regroupe toute l'œuvre pour clavier, ainsi Simone Stella passe de l'orgue, l'unique instrument Pinchi-Skrabl installé dans les murs de la basilique Saint Georges de Ferrara, à un clavecin William Horn d'après Ruckers. Formé à l'orgue aussi bien qu'au clavecin, Simone Stella joue des deux instruments avec une aisance souveraine. En effet, l'organo pleno ne souffre d'aucune lourdeur et Stella parvient avec une appétence contagieuse à équilibrer phrasés et jeux. Au clavecin il fait preuve d'une grande délicatesse de toucher et du juste phrasé tout en respectant l'esprit de ces pièces d'une diversité remarquable. Le programme du coffret est d'ailleurs composé très intelligemment, ordonnant préludes de chorals, chorals variés, fugues et toccatas et même d'archaïques magnificat et ricercars, par disques séparés

; fantaisies, suites et variations, coté clavecin. L'organiste italien réalise une intégrale tout à fait passionnante, reflet de sa probité d'exécutant et de sa joie de partager, et qui ne va pas chercher midi à quatorze heures (cf la rigueur musicologique des austères volumes du label allemand CPO signés Schmitt, Belotti, David Christie par ailleurs tout aussi recommandables). Ad Majorem Dei Gloriam. (Jérôme Angouillant)



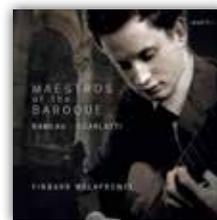
Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Poème Symphonique "L'île des morts", op. 29; Symphonie n° 1 en ré mineur, op. 13

London Philharmonic Orchestra; Vladimir Jurowski, direction

LPO0111 • 1 CD LPO

Depuis un certain "Chevalier ladre" à Glyndebourne, les affinités électives de Vladimir Jurowski avec l'orchestre de Rachmaninov se sont imposées comme autant d'évidences. Personne ne sera surpris par la tension mortifère qu'il imprime à "L'île des Morts", retrouvant la quintessence visionnaire qu'y mettait Svetlanov, tout en usant d'un orchestre bien plus clair : l'équilibre du grand crescendo a quelque chose de tristesque. Mais le parallèle avec Svetlanov est encore plus flagrant dans la Première Symphonie que tant abandonnent. Ici il faut se montrer, prendre la parole, cette musique a besoin d'être aidée. Jurowski y dispense dès le Grave initial toute une poésie d'orchestre, couleurs cendrées, phrasés amers, jusque dans le scherzo fantasque de l'Allegro animato, rarement entendu aussi précisément rendu. Les charges avec trompette du final pourront éclater, emportant dans leurs salves les éclats et les abîmes dont le jeune Rachmaninov avait osé faire sa Première Symphonie, ouvrant les portes d'un nouveau monde, celui qu'aurait pu trouver Tchaïkovski, celui que n'avait pas su voir Glazounov. (Jean-Charles Hoffelé)



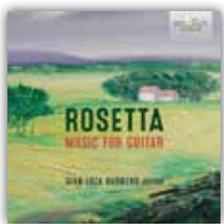
Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Nouvelles Suites de Pièces de clavecin (trans. pour guitare) / D. Scarlatti : Sonates pour clavier, K 118, 213, 380, 466, 491 (trans. pour guitare)

Finbarr Malafrente, guitare

QTZ2136 • 1 CD Quartz

Le rapprochement entre la sonorité du clavecin et celle de la guitare est si naturel qu'il a donné lieu à de nombreuses transcriptions. Le jeune guitariste Finbarr Malafronte a ainsi pioché dans les œuvres de Rameau et de Scarlatti pour composer le programme de ce disque, son tout premier alors qu'il mène une remarquable carrière de concertiste international. Manifestement, Malafronte n'a que faire du renouveau baroque et des découvertes des interprètes historiquement informés. Point ici de trouvailles rythmiques ou d'ornementation, son jeu rectiligne mais non dénué de tendresse se situerait plutôt dans la lignée du couple Lagoya. - Presti qui en leur temps pratiqua le répertoire baroque. En revanche, il possède un sens aigu des nuances et des couleurs (Les Sauvages, l'Égyptienne). Pâles tricotets, une Poule un peu triste, les deux Menuets sont bien cadencés et les Triolets et l'Enharmonique distillent une sourde mélancolie. Si la folie et l'imaginaire des sonates de Scarlatti sont peu perceptibles sous les doigts du jeune guitariste (La polyphonie étrangement laborieuse de la Sonate en Mi), le tactus est en revanche parfaitement tenu, aussi bien dans la très langoureuse sonate en ré mineur que dans les sonates plus enlevées (K380, K118). Un très joli disque découvert. (Jérôme Angouillant)



Giuseppe Rosetta (1901-1985)

Fantasia; Preludi per Giardino; Canti della pianura

Gian Luca Barbero, guitare

BRIL96187 • 1 CD Brilliant Classics

Giuseppe Rosetta naquit en 1901 dans le Piémont et y passa la plus grande partie de sa vie jusqu'à sa mort en 1985. Organiste et également professeur, il fait partie de ces compositeurs qui ne choisirent pas comme but la reconnaissance internationale. Imperméable aux exigences des modes successives, Rosetta continua d'écrire la musique qui lui semblait la sienne, et cet ensemble de pièces pour guitare en est bel et bien le reflet. Introspective, spontanée, élégante, parfois mélancolique, elle n'en est pas moins inventive, explorant modes de jeux et timbres spécifiques de manière très marquée. Le guitariste Gian Luca Barbero a pris le soin de rendre parfaitement cette dimension, qui se révèle comme l'expression de la culture d'organiste du compositeur, dont la science des registres semble se transposer ici sur l'instrument à seulement 6 cordes certes, mais aux sonorités très variées et encore à explorer. (Jérôme Leclair)



Giacchino Rossini (1792-1868)

Ouverture "Il Turco in Italia"; Ouverture "L'equivoco stravagante"; Ouverture "L'inganno felice"; Ouverture "La Scala di seta"; Ouverture "Il Signor Bruschino"; Ouverture "Tancredi"; Ouverture "L'italiana in algeri"; Ouverture "Il barbiere di Siviglia"; Ouverture "Sigismondo"

I Virtuosi Italiani; Marc Andrae, direction

CPO555385 • 1 CD CPO

Les Ouvertures de Rossini auront fait flores au disque, les grands orchestres en magnifiant le matériau inventif mais faisant oublier qu'elles sont d'abord des levers de rideau. C'est ainsi que Marc Andrae et ses solistes italiens, petite formation qui pourrait tenir dans les fosses modestes des théâtres des provinces ultramontaines, les font entendre. Certains trouveront qu'on leur rogne un peu les ailes, point de grand son dans les tutti, mais le clairon du Turco in Italia, l'imagination délicieuse de La Scala di seta et ses transparences, les bizarreries d'Il Signor Bruschino, sont croquées avec esprit et si on n'a pas l'ivresse, on a bien des surprises. Pas assez pourtant pour, lorsque l'on passe au seria, pour donner le change : Tancredi marque la limite d'une telle entreprise, mais on gouterait le geste alerte et la musicalité heureuse de ce joli disque au long des huit autres ouvertures. (Jean-Charles Hoffelé)



Wizlaw von Rügen (?1265-1325)

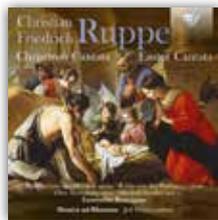
Wizlaw von Rügen (?1265-1325) : Intégrale des mélodies

Ensemble Peregrina; Agnieszka Budzinska-Bennett, direction

TACET261S • 1 SACD Tacet

Avec ce troisième opus, l'ensemble Peregrina poursuit son exploration du répertoire médiéval chrétien des pays riverains de la Baltique (Finlande, Danemark, Suède) fondée cette fois-ci sur un recueil de manuscrits d'un certain Wizlaw von Rügen littérateur dont on suppose qu'il vécut entre le quatorzième et le quinzième siècle. Sur l'ensemble des chants enregistrés ici, nombre d'entre eux sont des prières à Marie, d'autres réfèrent à la tradition des Minnesang ou des Tagelied, (équivalent germanique de l'Amour courtois) qui ont pour sujet l'amoureux-euse bien souvent éconduit-e. Comme dans les précédents volumes, on découvre avec bonheur un large éventail de formes musicales (rondellus, conductus,

hymnes, séquences, repons, tropés et motets) mais on est surtout captivé par la simplicité et le naturel de l'interprétation. Sobriété dans l'expression des voix et florilège de timbres instrumentaux solistes ou accompagnants (Harpe, Vielle, flûtes). Peregrina fondé en 1977 par la polonaise Agnieszka Budzinska-Bennett à Bâle est spécialisé dans le répertoire médiéval scandinave situé entre la période de l'École de Notre-Dame et la Nova Cantica. Ce disque est une nouvelle et merveilleuse invitation à l'écoute de ce répertoire original, sublimée ici par une très belle prise de son. (Jérôme Angouillant)



Christian Friedrich Ruppe (1753-1826)

Cantates de Noël et de Pâques

Francine van der Heyden, soprano; Karin van der Poel, mezzo-soprano; Otto Bouwknecht, ténor; Mitchell Sanfler, basse; Ensemble Bouzignac; Musica Ad Rhenum; Jed Wentz, direction

BRIL96108 • 1 CD Brilliant Classics

Si il naquit sur le sol allemand en 1753, le compositeur Christian Friedrich Ruppe mena l'essentiel de sa carrière en Hollande, principalement à Leyde où il exerça en tant qu'ordinaris musikan. Pratiquant essentiellement la musique d'église, il fonda en 1796 le chœur mixte de l'orphelinat pour lequel il composa de nombreuses œuvres dont deux grandes Cantates de Noël et de Pâques écrites entre 1796 et 1797 et qui constituent son legs le plus important avec sa Grande Bataille de Waterloo, pièce pour

piano composée en 1896. Composées pour grand orchestre solistes et chœur, les cantates puisent à diverses sources italiennes, françaises et germaniques et concilient efficacement luxuriance instrumentale et foisonnement mélodique. Si la ritournelle et le chœur de la Cantate de Noël réfère ouvertement à la sinfonia italiana, les intermèdes instrumentaux évoquent Haydn. La dimension opératique et l'esprit Sturm und Drang de la Cantate de Pâques sont plus caractéristiques de l'oratorio germanique (Haydn mais aussi Carl Philipp Emmanuel Bach) et de l'opéra français (André Grétry). L'ensemble est interprété avec conviction par le Musica ad Rhenum dirigé par le flûtiste Jed Wentz. (Jérôme Angouillant)



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Pierrot lunaire, op. 21

Helga Pilarczyk, récitante; Maria Bergmann, piano; Jacques Castagner, flûte, piccolo; Guy Deplus, clarinette; Louis Montaigne, basse clarinette; Luben Yordanoff, violon; Serge Collot, alto; Jean Huchot, violoncelle; Pierre Boulez, direction

WER6778 • 1 CD Wergo

Pierre Boulez reviendra encore deux fois à Pierrot lunaire, avec Yvonne Minton chantant plus qu'elle ne parle, avec Christine Schäfer confrontée aux ambitus délicats comme aux styles mêlés et s'en débrouillant parfois sans poésie. Vains efforts, il avait signé pour Wergo en 1961 une première lecture d'emblée la bonne. Helga Pilarczyk

Sélection ClicMag !



Anton Rubinstein (1829-1924)

Quatuor à cordes en mi mineur, op. 47, 1; Quatuor à cordes en ré mineur, op. 47, 3

Reinhold Quartett

CPO777709 • 1 CD CPO

Pas assez russe pour ses compatriotes qui lui reprochaient son style trop germanique, mais pas non plus assez authentiquement allemand pour rivaliser avec Schumann ou Brahms, Anton Rubinstein, pianiste virtuose, chef d'orchestre et compositeur prolifique est peu à peu tombé dans l'oubli. Son puissant 4^e concerto pour piano est désormais délaissé par les grands virtuoses même russes et son opéra le démon ou sa symphonie l'océan sont

plus souvent cités que joués. C'est donc avec bonheur qu'on accueille l'annonce d'une gravure intégrale de ses dix quatuors à cordes ; le quatuor Reinhold délaissé pour l'instant les trois de l'opus 17 et débute son cycle par deux du triple opus 47 (1856). On y trouve la qualité d'écriture, l'inspiration mélodique puissante sinon toujours originale du compositeur dans ces deux pages d'une demi-heure chacune, de coupe strictement classique en quatre mouvements, culminants dans de splendides mouvements lents. Familiers des répertoires inhabituels, les Reinhold dont les membres sont issus du prestigieux orchestre du Gewandhaus de Leipzig rendent à ces pages savantes leur belle architecture et leur ordonnance majestueuse. De quoi faire mentir les propos amers du compositeur : "Les Russes me qualifient d'Allemand, les Allemands de Russe, les juifs de chrétien et les chrétiens de juif. Les pianistes me considèrent comme un compositeur, les compositeurs comme un pianiste, les classiques comme un moderne, les modernes comme un réactionnaire. Ma conclusion est que je ne suis qu'un pitoyable individu". (Richard Wander)

maîtrise l'art du *sprechgesang*, mettant juste ce qu'il faut de vocalité dans le récitatif, et son allemand tour à tour évocateur ou tranchant colle à l'étrangeté des poèmes d'Albert Giraud. Boulez conduit son ensemble avec une fluidité qu'il ne retrouvera plus par la suite et la prise de son précise saisit les timbres épiciés des instrumentistes français avec réalisme, car l'enregistrement fut réalisé à Paris. A vrai dire je n'ai jamais trouvé d'équivalent au naturel que dégage cette version. Sans hystérie, sans la tentation du cabaret, toujours d'abord musique, l'enregistrement doit beaucoup à sa pianiste, Maria Bergmann. Née en 1918, disparue en 2000, elle mena une carrière discrète en Allemagne, affiliée au *Südwestfunk* pour lequel elle enregistra des kilomètres de musique. Pianiste de radio était alors un métier qui vous exposait à tous les répertoires, et Bergmann était une redoutable lectrice à vue. On lui mettait sur le pupitre une œuvre dont l'encre n'était pas encore sèche, elle en offrait sur le champ une interprétation plausible. Ces facilités auraient pu être dangereuses, la condamner à la superficialité d'autant que son toucher classique était assez lisse, très beau comme on peut l'entendre ici. Mais l'artiste veillait toujours, inventive, lyrique mais précise, poétique mais sans jamais perdre le tactus de l'œuvre. Cette gravure historique du *Pierrot lunaire* lui doit beaucoup, il fallait le rappeler. (Jean-Charles Hoffelé)



Louis Spohr (1784-1859)

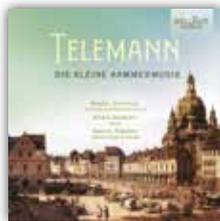
Andante et Variations, op. 34; 6 lieder allemands, op. 103; Thème et variations sur Aruna; Potpourri, op. 80

Joanna Klisowska, soprano; Rocco Parisi, clarinette; Francesco Bissanti, piano

BRIL95638 • 1 CD Brilliant Classics

Spohr fut une autorité musicale de son temps. Ses concertos pour violon et

ses opéras eurent un grand succès tout au long du XIXe siècle. Il est cependant devenu rare au concert et au disque. Aussi est-ce un plaisir de découvrir ces pièces pour piano, clarinette et voix, formation rare et originale. Après l'intéressant *Andante* avec *Variations* introductif, le point fort de cet enregistrement est sans aucun doute les six *Deutsche Lieder* op. 103. Hormis le délicieux n°4 où la clarinette se contente de répondre à la voix et le piano d'accompagner, les trois instruments sont traités à égalité et dialoguent constamment, se partageant les lignes mélodiques simples tantôt dramatiques tantôt plus légères; Joanna Klisowska excelle dans l'exercice, restituant de sa voix claire au timbre élégant et chaleureux, le texte de manière très distincte, plaisir trop rare de tout comprendre: on sent l'air de cour pointer sous le lied allemand. L'entente entre elle et son comparse Rocco Parisi est parfaite et l'on sent une réelle jubilation commune quand arrive le bucolique et charmant *Wach auf* final. (Jacques Saury)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Partitas n° 1-6; Sonate pour violoncelle et bc, TWV 41 : D6

Manuel Staropoli, flûte à bec, flûte baroque; Gioele Gusberti, violoncelle; Manuel Tomadin, clavecin, orgue

BRIL95517 • 1 CD Brilliant Classics

La seule fausse note qu'on pourra trouver dans ce disque n'est pas musicale: quelle curieuse idée d'avoir illustré par une vue de Dresde ces œuvres éditées à Francfort puis Hambourg! Telemann le businessman décrit lui-même ses 6 partitas coupées comme des suites françaises: conçues de préférence pour le hautbois mais balayant large (flûte traversière, ou violon, voire clavecin), visant les instrumentistes amateurs à la technique moyenne, sans

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1672)

Geistliche Chor-Music, SWV 369-397

Ensemble Polyharmonique [Magdalene Harer, soprano; Joowon Chung, soprano; Alexander Schneider, alto; Johannes Gaubitz, ténor; Sören Richter, ténor; Matthias Lütze, basse]; Juliane Laake, violone en sol; Klaus Eichhorn, orgue

RK3903 • 1 CD Raumklang

Après des incursions dans le répertoire allemand (Hammerschmith, Tobias Michaël, Künstel) et italien (Cavalli, Grandi), l'ensemble Polyharmonique consacre son dernier album

à celui qui opéra le mieux la synthèse entre les deux styles: Heinrich Schütz et précisément son recueil intitulé *Geistliche Chor-Music 1648* année cruciale qui signe la fin de la guerre de trente ans. Le recueil s'inspire d'ailleurs d'hymnes et de textes bibliques dont le *Verleih uns Frieden genädiglich* qui pourrait servir de plaidoyer pour la paix. L'ensemble est décrit par Schütz comme un exemple de compositions en contrepoint in *stile antico* à la manière d'Andréa Gabrieli, il y insère d'ailleurs l'arrangement d'un motet de ce dernier. L'interprétation "historiquement informée" des six chanteurs qui composent l'Ensemble Polyharmonique se caractérise surtout par un équilibre sonore parfait (Clarté de chaque tessiture) et l'absence de tout maniérisme dans l'expression du texte au profit des nuances dynamiques et rhétoriques. La prise de son légèrement réverbérée renforçant cet aspect lumineux, pailleté et vibrant. Une belle réussite discographique. (Jérôme Angouillant)

notes extrêmes ou d'intonation difficile, sans tempi sportifs, sans chromatisme, et libre aux plus aguerris de hausser la difficulté en usant de leur science de l'ornementation. Il promet ainsi du plaisir aux exécutants avant tout, au risque d'un peu de monotonie pour l'auditeur. Pour éviter cet écueil, nos trois interprètes ont trouvé la parade: en usant de 4 flûtes aux qualités sonores convenant plus spécifiquement à l'une ou l'autre suite, en les accompagnant d'un clavecin ici ou d'un positif là, ils proposent pour chaque œuvre un changement d'ambiance sonore qui "réveille" les oreilles extérieures. C'est remarquablement bien fait tant techniquement que musicalement tout en respectant l'esprit "facile", et magnifié par une prise de son dans l'ensemble très naturelle. Joli geste final: pour faire bon poids (70 minutes) ils ajoutent une sonate pour violoncelle et clavecin qui permet aux deux continuistes de briller seuls: la classe! (Olivier Eterradossi)



Vladimir Tsiotovich (1931-2012)

V. Tsiotovich : Symphonie n° 2 pour orchestre de chambre / S.M. Slonimsky : Symphonies n° 8 et 9

Leningrad Philharmonic Orchestra; Timur Mynbaev, direction; Lithuanian Chamber Orchestra; Saulius Sondeckis, direction

NFPMA99138 • 1 CD Northern Flowers

Musicologue et compositeur, Tsiotovich termine sa Seconde Symphonie de chambre en 1974. Atonale, multipliant les rythmes enchevêtrés (Tsiotovich fut un spécialiste de l'œuvre de Bela Bartok), la partition en un seul long mouvement multiplie les digressions, les effets d'espaces scandés. Le grotesque, si ancré dans la musique russe du 20e siècle, prend ici toute sa force. Elle ne manque pas de souffle, les effets de bruissements, de percussions combinées sont d'une grande habileté. Musicien de la dissidence, puis célébré par le régime soviétique, Slonimsky laisse une vaste production influencée par l'école sérielle dans les années 60 puis rattrapée par les grandes formes de ballets et d'opéras populaires. La Symphonie pour trompette, cordes et cloches date de 1985. Elle est également en un seul mouvement. L'œuvre est narrative, descriptive presque, reposant sur des chants orthodoxes. Elle s'achève comme l'hymne conclusif de la Deuxième Symphonie d'Honegger! En deux mouvements, mais cette fois-ci pour grand orchestre, la Symphonie n° 9 de 1987 évoquerait le matériau de la Symphonie n° 10 de Chostakovitch. Pour autant, le matériau sonore se décompose progressivement, les thèmes folkloriques alternant avec les chants sacrés. Le second mouvement est un

Sélection ClicMag !



Martin Christian Schultze (18e siècle-)

Sinfonias de chambre n° 1-6

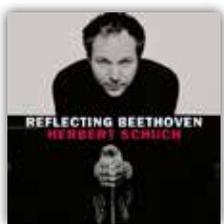
Ensemble Klingekunst [Sieglinde Grössinger, flûte traversière; Dimitris Karakantans, violon baroque; Christoph Urbanetz, viole de gambe; Katarzyna Cichon, violoncelle baroque; Maja Mijatovic, clavecin]

CP0555225 • 1 CD CPO

Conséquence première mondiale: en ces temps plutôt moroses, merci à CPO et surtout à l'Ensemble Klingekunst d'avoir ressuscité la musique de ce mystérieux M. C. Schultze. Si on ne sait rien de lui, sinon qu'il fut "de Berlin" et donc peut-être apparenté à Johann Christoph, ses six symphonies à quatre devraient désormais lui assurer une place justifiée dans les programmes de concerts. Car si l'allusion à Vivaldi ne fait aucun doute, l'inventivité de Schultze laisse sans voix et qu'il s'agisse d'harmonie ("pitch" de l'opus), de mélodie, de rythme, d'exigence technique, on va de surprise en surprise (partitions sur gallica.fr). Ici les voix plongent les unes sous les autres pour ressurgir ailleurs de manière imprévue, les instruments vivant des aventures (en apparence)

indépendantes, là des parfums paysans d'Europe septentrionale tranchent sur l'italianité, là encore une fugue se délite complètement avant de se ressaisir au tout dernier moment, des oiseaux envahissent un mouvement lent, une viole de gambe se déchaîne soudainement dans un feu d'artifice technique... le tout savamment emballé dans une allégresse et une superficialité feintes tout à fait "Louis XV" que l'Ensemble Klingekunst met merveilleusement en valeur. Alors, si le matin la grisaille ou les annonces gouvernementales de la veille vous plombent le moral, posez ce disque frivole et remarquable sur votre lecteur: dès la première phrase, sourire assuré et grand bol d'air frais! (Olivier Eterradossi)

scherzo d'une veine postromantique mais sans les audaces de Chostakovitch. (Jean Dandrésy)



Reflecting Beethoven

Ludwig van Beethoven : Sonate pour piano n° 8 en do mineur, op. 13 "Pathétique"; Sonate pour piano n° 16 en sol majeur, op. 31 n° 1; Sonate pour piano n° 17 en ré mineur, op. 31 n° 2 "La Tempête"/ Mike Garson : Pathétique Variations / Henri Pousseur : Coups de dés en échos / Leander Ruprecht : Sonate en ré mineur

Herbert Schuch, piano

AV18553016 • 1 CD AVI Music

Le pianiste Herbert Schuch, avec son Reflecting Beethoven propose une mise en miroir de l'inconnu, ou presque, avec l'illustre. Habillage malicieux d'un programme autour de trois piliers des sonates du géant qui permet de vérifier comme Beethoven inspire toujours, en témoigne l'évidence de rapprochement avec les Pathétique variations de Mike Garson mais aussi des virevoltants coups de dés en écho d'Henri Pousseur. Coup de dés qui nous fait passer de l'opus 13 (31 sup'o!) à l'opus 31 par un simple tirage inversé. Une interprétation de la simplicité, qui ne cherche que la limpidité de son texte et l'évidence des idées qu'il renferme, jusqu'au son du piano sans artifice, sans basses exacerbées ni aigus synthétiques. Bien loin d'un interprète qui se contemplerait dans son cérébral reflet, Schuch fait jaillir sa joie de ce répertoire inépuisable qu'il parsème de détours auprès d'œuvres fulgurantes qui auraient presque tiré un sourire à la dureté légendaire du visage du géant, surtout avec cet explosif final du jeune Leander Ruprecht, plein de délicieuses évocations. (Jérôme Leclair)

Sélection ClicMag !



Louis Vierne (1870-1937)

E. Ysaÿe : Poème élégiaque, op. 12 / C. Franck : Sonate pour violon en la majeur / L. Vierne : Sonate pour violon, op. 23 / L. Boulanger : Nocturne



Leningrad Concertos

Galina Ustvolskaya : Concerto pour piano, cordes et timpani / **Orest Alexandrovich Yevlakhov** : Concerto-Poème pour violon et orchestre symphonique / **Vladislav Uspensky** : Musique pour violon et orchestre de chambre; **Musique pour cordes, percussions, voix, harpe et piano** / **Grigoriy Korchmar** : Concerto-Dyptique pour alto, percussions, céleste et harpe [Nocturno; Perpetuum mobile]

Leningrad Chamber Orchestra; Leningrad Philharmonic Orchestra; Yuri Serebryakov, direction; Arvid Jansons, direction; Alexander Dmitriev, direction

NFPMA99139 • 1 CD Northern Flowers

Les archives de St. Petersburg regorgent de bandes étonnantes. Elles reflètent la diversité de la musique contemporaine tolérée dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Des quatre compositeurs, on retient aujourd'hui le nom de Galina Ustvolskaya. Obsédée par la mort, la compositrice n'accepta aucune commande bien qu'ayant vécu une partie de sa vie dans un grand dénuement et ayant détruit nombre de ses

Alina Ibragimova, violon; Cédric Tiberghien, piano
CDA68204 • 1 CD Hyperion

Magnifique et très généreux programme de musique franco-belge pour violon et piano. Le poème élégiaque d'Ysaÿe est un petit chef d'œuvre qui ouvre la voie à celui, plus connu, de Chausson. Certes la version pour orchestre sonne avec plus de richesse mais celle avec piano met encore mieux en valeur l'écriture du grand virtuose, compositeur de génie et qui suscita tant de chefs d'œuvre. Au premier rang de ceux-ci on trouve évidemment la sublime sonate de Franck dont Alina Ibragimova et Cédric Tiberghien donnent

une lecture enflammée qui prend place parmi les premières d'une discographie particulièrement fournie. Mais pour Vierne, auteur d'une autre sonate dédiée à Ysaÿe, la concurrence est moins nombreuse et cette version s'impose sans discussion comme la plus belle de toutes celles enregistrées et réhabilite cette grande page au lyrisme sombre et tourmenté comme toutes les œuvres de l'organiste de Notre-Dame. Le très bref et dépouillé Nocturne de Lili Boulanger apporte une dernière note plus calme et apaisée après Vierne et clôt ce panorama aux couleurs variées splendide-ment défendu par un duo d'exception. (Richard Wander)

œuvres. La violence expressive de sa musique, est étonnante. C'est à la fois le mélange de la rudesse d'une percussion brutale et presque "primitive" qui surgit de son concerto. D'une facture plus postromantique, le Poème Concerto de Yevlakhov tire davantage son écriture vers Prokofiev alors qu'il fut étudiant dans la classe de Chostakovitch. L'écriture est diablement virtuose et dramatique, scandée avec un orchestre divisé en nombreux groupes. Les deux partitions d'Uspensky, également élève de Chostakovitch, sont plus audacieuses. L'impact sonore, le jeu comme improvisé, la théâtralité même du violon soliste interpelle dans la Musique pour violon et orchestre de chambre. Elégiaque, exprimant une douleur et une tension quasi-cinématographique, la Musique pour cordes surprend par sa gravité assez proche du modèle de Chostakovitch. En deux mouvements, le Dyptique de Korchmar évoque les ombres du rite orthodoxe dans la Russie encore communiste. L'écriture très épurée est portée par le chant de l'alto puis la vélocité du finale déferle avec une rage libérée. De loin, l'œuvre la plus moderne de cette édition. (Jean Dandrésy)

sauf quelconque avec ses parfums de Belle Époque et comme une annonce de la fin du monde qui se profilait alors : s'y côtoient les allemands Brandt et Böhme (habitué des programmes de concours) et les français Bizet et Damaré auxquels s'ajoute l'américain Bellstedt. Musiques "sérieuse" (les Konzertstücke du premier), "exotique" (la danse russe du second), opéra (Carmen) ou danses et mélodies populaires (la polka et la célèbre chanson napolitaine des deux derniers) toujours courtes (l'instrument est exigeant physiquement) : tous les emplois du cornet à l'époque sont évoqués avec malice et brio par deux musiciens à l'aise qui se régaleront. Aspect anecdotique : Vaughan Schleppe joue un vénérable et bien sonnant Erard de 1846 qui semble avoir été étrenné par Sigismund Thalberg. Un vrai bonbon à savourer pour se détendre, et qui rappellera en prime aux cinéphiles le sourire de Tara Fitzgerald dans "Brassed Off" de Mark Herman. (Olivier Etteradossi)



Next horizon

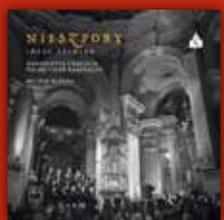
Martin Hybler : Best Beat Vivaldi; Kickdown, op. 47 / Johann Sebastian Bach : Erbame Dich, mein Gott; Air / Ennio Morricone : Romanza Quartiere; Gabriel's Oboe / Joseph Haydn : Concerto en ré / Astor Piazzolla : Oblivion; Libertango / Zdenek Merta : Bluesy / Jimmy Page : Kashmir / Miroslav Zbirka : The Ballad of Field Birds

Vilem Veverka, hautbois; Ultimate W Band [Pavel Sporcl, violon; Martin Hybler, piano; Zdenek Merta, piano]

SU4286 • 1 CD Supraphon

Notre surcharge pondérale gardant le sens de la mesure, nous sommes trop vieux jeu pour courir à chaque fois vraiment ventre à terre après toute cette nouvelle génération classique croyant devoir verser, au prétexte culturel-populiste d'élargir son public, dans le streaming du transgenre musical mondialisé, subdivision melting-pot routier pour mange-disque autoradio

Sélection ClicMag !



Joseph Zeidler (1744-1806)

Vêpres : Domine; Dixit; Confitebor; Laudate pueri; Laetatus sum; Nisi Dominus; Laudate Dominum; Gloria Patri; Amen; Magnificat; Et exultavit; Deposuit; Gloria; Amen

Polski Chor Kameralny; Jan Lukaszewski, direction; Sinfonietta Cracovia; Michal Klauza, direction

DUX1575 • 1 CD DUX

La série Musica Sacromontana du label Dux est consacrée aux musiques qui ont pu être jouées dans la Basilique

de la Congrégation de l'Oratoire de Saint Philip Neri située à Gostyn entre le dix-huitième et le dix-neuvième siècle. Le monastère abritait alors des musiciens, instrumentistes et compositeurs, dont ce Joseph Zeidler qui, autodidacte, s'est formé au métier en fréquentant assidûment la riche bibliothèque de l'institution. Le style de Zeidler est tout à fait représentatif de la période Classique. et doit beaucoup à la musique sacrée de Mozart et à ses satellites (Michaël Haydn en particulier). Nonobstant cette influence prégnante, la musique de Zeidler, le "Mozart polonais" (Marek Dyzewski) s'avère d'une très belle facture et s'écoute sans jamais lasser. Cet album de Vêpres (Nieszpory) qui vient compléter une Messe précédemment enregistrée par Jerzy Maksimiuk offre la même qualité d'interprétation, d'excellents solistes, un orchestre et un chœur tout aussi remarquables. Un très beau disque. (Jérôme Angouillant)



Musique pour cornet

Willi Brandt : Pièce de concert n° 1, op. 11; Pièce de concert n° 2, op. 12 / **Oskar Böhme** : Liebeslied, op. 22 n° 2; Danse russe, op. 32 / **Georges Bizet** : Fantaisie Carmen / **Reynaldo Hahn** : A Chloris / **Eugène Damaré** : Pandora, op. 108 / **Herman Bellstedt** : Napoli

Frank Aneplof, cornet; Vaughan Schleppe, piano (piano Erard, 1846)

GL05276 • 1 CD Globe

En tirage limité à mille exemplaires, voilà un joli petit objet musical pour égayer nos actuels voyages immobiles ! Dù aux deux interprètes, un livret astucieux et érudit replace dans son contexte socio-politico-économique l'histoire du cornet, petit frère du cor de postillon à qui il a poussé des pistons. Quant au programme, il est tout

Sélection ClicMag !



L'Arte della scordatura

Heinrich Ignaz Franz von Biber : *Sonate n° 6 en do mineur, C 143 / Johann Joseph Vilsmayr : Partita pour violon n° 5 en sol mineur / Carlo Ambrogio Lonati : Sonate pour violon n° 8 et en sol majeur; Ballet pour violon seul en sol mineur / Pietro Castrucci : Sonate n° 12 en la mineur / Giuseppe Tartini : Pastorale en la majeur*

Biagio Marini : *Sonate seconda d'invenzione per il violino*

Mayumi Hirasaki, violon; Christoph Urbanetz, viole de gambe; Johannes Loescher, violone; Michael Freimuth, luth, théorbe, guitare baroque; Lorenzo Ghielmi, clavecin

PAS1080 • 1 CD Passacaille

La scordatura, est à la fin du XVII^{ème} siècle l'art de désaccorder pour mieux accorder. Pour le violon, le maître oublie les quintes et aligne les cordes en tierces, unissons ou octaves, l'instrument passe de mélodique à harmonique et s'en voit profondément métamorphosé pour le meilleur ! L'autrichien Biber (1644-1704) en fut le fer de lance avec ses sonates du rosaire. Ici la violoniste japonaise Mayumi Hirasaki, "concert-master" du Concerto Köln, dévoile un programme d'une sublime élégance et

d'un parfait équilibre. Les œuvres, des suites de danses, nous remémorent au-delà de la scordature, combien le stylus fantastique cher aux poètes musiciens de l'Europe baroque, laisse de libertés aux interprètes - écoutez les improvisations d'une bienveillante tendresse données par des continuistes jamais dans l'ostentation mais qui accompagnent, ou plutôt ornent avec raffinement, un violon où rien ne dépasse ; tout est ciselé avec finesse, rien n'est vulgaire, même dans les mouvements de danses populaires d'une pastorale de Tartini. Mayumi Hirasaki et ses compagnons transcendent l'art de la scordatura pour une classe de maîtres qui, si on oublie quelques défauts regrettables de montage, font de ce disque un véritable diamant. (Florestan de Marucaverde)

pour deux contre-ténors (la tessiture de Purcell), deux flûtes à bec et continuo, de même que toutes les pièces de ce magnifique enregistrement. Y alternent les duos et les solos, Blow et Purcell. Les flûtes à bec (de différentes tessitures selon les œuvres), sont associées au monde de l'au-delà, et se marient harmonieusement avec les voix chaudes et veloutées des deux superbes jeunes contre-ténors britanniques de l'ensemble, qui subliment les célèbres "O solitude" et "Élégies pour les funérailles de la Reine Marie". Le continuo à l'orgue positif et à la basse de viole assure une assise ronde et sereine aux chanteurs, ou aux flûtes seules, comme dans la Chaconne de Diocletien. Le maître Robert King affirme encore une fois sa suprême maîtrise à la tête de son Consort. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

(sans garantie anti-vigilance). Nous ne donnerons donc que tchèque en gris à ce hautboïste pragoïse, déjà entendu dans Telemann, Zelenka, Bach, Vivaldi, Ravel et Debussy. Instrumentalement, il s'est frotté aux grands aînés Maurice Bourgue et Heinz Holliger, et surtout à Jean-Louis Capezali qui l'a ouvert à la musique contemporaine. Il a même suscité un concerto du jeune compositeur Martin Hybler, qui l'accompagne ici au piano sur une plage, comme le fait sur un autre morceau le spécialiste en musique de films Zdenek Merta. Troisième larron soliste, le violoniste Pavel Sporci, qui s'est perfectionné auprès d'ltzhak Perlman, a enregistré des concertos (Tchaikovsky, Dvorak, Korngold, Strauss), a fondé un orchestre de musique gipsy, mais devrait se méfier des poncifs gonflants et ronflants de sa promo officielle : se joue des codes musicaux (rimbaldien !), réalise les meilleures ventes (quel étalon d'excellence !), violoniste au violon bleu (ça change tout), talent qui naît une fois par siècle (sic, mais nous sommes bien le chroniqueur du millénaire). Subséquemment, une fois déposée la plâtrée de nerfs de notre agacement, la musique ? Quelque supplément d'ameublement peu nécessaire et peu caractérisé, de ce Vivaldi revu pâlotement par le fantôme de Gershwin, jusqu'à ces Bach ou Haydn précisément assez inutiles de n'être pas assez modernement revisités. Pour le reste, ça piazzolle et ça morriconise par la porte ouverte d'une oreille à l'autre, on ne sait pour quel public exactement, aussi vrai que notre présente conclusion conclut : tautologiquement aimable pour ceux qui aiment ça. (Gilles-Daniel Percet)

Aaron Copland : *Fantare for the Common Man; Emblems / John Corigliano : Gazebo Dances for Band / Charles Ives : Marche "Omega Lambda Chi" / George Gershwin : Rhapsody in Blue*

Marine Band of the Royal Netherlands Navy; Major Arjan Tien, direction

CCS42920 • 1 CD Channel Classics

Les amateurs de ce type de répertoire associant musique américaine classique et orchestre d'harmonie passeront un bon moment à l'écoute de cet album ! Un siècle de compositions y est représenté. L'inévitable Rhapsody in Blue (1924) clôture le programme dans la version exécutée lors de la première par l'orchestre de jazz de Paul Witteman. Elle a la particularité d'employer un piano mécanique reprenant le rouleau réalisé par George Gershwin lui-même. Ainsi, c'est une part de l'interprétation du pianiste-compositeur que l'on peut entendre dans cet enregistrement. Cela en fait une version inhabituelle et y ajoute un intérêt historique. Pour les autres œuvres de l'album se succèdent des grands noms de la musique des États-Unis. On y apprécie la fraîcheur des rythmes inspirés par les danses et musiques afro-américaines et européennes. On y entend aussi de motivants rythmes de marche ou encore de gracieux hymnes religieux. On est autant séduit par les caractères bucoliques rendus par la finesse des orchestrations aux sonorités boisées et chaleureusement cuivrées que par l'esprit majestueux et la beauté qui se dégagent de certaines œuvres. Grandeur, force, aspects folkloriques, mélodies accrocheuses et orchestrations tant vives que chaleureuses font leur effet. L'interprétation de la Marine Band Of The Royal Netherlands Navy est excellente, aussi bien raffinée que flamboyante. (Laurent Mineau)

Henry Purcell : *Hark how the songsters; In vain the am'rous flute; O solitude; Chaconne extrait de "Dioclesian"; Sound the trumpet; Since the toils and the hazards; Sing, sing, ye druids; Incassum Lesbia; O dive custos Auriciae domus / John Blow : Ah heav'n, what is't I hear ?; Paratum cor meum; No, Lesbia no, you ask in vain; An Ode on the Death of Mr Henry Purcell*

Iestlyn Davies, contreténor; James Hall, contreténor; The King's Consort; Robert King, direction

VIVAT118 • 1 CD Vivat Music

La mort subite de Purcell le 21 Novembre 1695, à l'âge de 36 ans, provoque une consternation stupéfiée en Angleterre, et notamment au sein de la communauté musicale. Différents hommages musicaux lui furent rendus par ses collègues (dont un par son propre frère Daniel, et un autre de Godfrey Finger, tous deux perdus), l'œuvre la plus connue étant l'ode de John Blow enregistrée ici. Blow, chanteur et élève à la Chapelle Royale en même temps que Purcell, sous la férule de Henry Cooke puis de Pelham Humphrey, noua avec lui une chaude amitié qui apparaît dans la ferveur de son ode, instrumentée



Weinacht

Anonyme : *Gaudete ! / Orlando de Lassus : Christe redemptor omnium, In festo Nativitatis Christi hymnus; Resonet in laudibus / Anonyme : Veni, veni, Emanuel / Anonyme : Maria durch ein Dornwald ging / Gustav Holst : In the Bleak Mid-Winter / Cornelius Freudent : Gaude, gaude laetare & Freu dich, Sion, und jubilier / Paul Eber : Helft mir Gott's Güte preisen / Arthur Sullivan : Upon the Snow-Clad Earth / Anonyme : The Sussex Carol / Anonyme : Puer natus in Bethlehem / Michael Praetorius : Es ist ein Ros entsprungen / Anonyme : The Coventry Carol / Anonyme : Joseph, liber neve myn / Johannes Eccard : 16 Ich steh' an deiner Krippen hier / Carl Neuner : Schlaf wohl, du Himmelsknecht du / Anonyme : Nuevas, nuevas; Al del hato; Dezi, flor resplandeciente / Juan del Encina :*



Musique militaire pour la Marine

Stephen Melillo : *A Sending / Robert Russell Bennett : Suite of Old American Dances / Samuel Barber : Commando March /*



Duos pour contreténors

Sélection ClicMag !



Concertos pour trompette

Alexander Arutiunian : *Concerto pour trompette et orchestre en la bémol majeur / Valdimir Peskin : Concerto pour trompette et orchestre n° 1 en do mineur / Alfred Desenclos : Incantation, Thrène et Danse pour trompette et orchestre*

Selina Ott, trompette; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Roberto Paternostro, direction

C200091 • 1 CD Orfeo

La jeune trompettiste Selina Ott nous plonge avec surprise dans un univers que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Tout d'abord le post-romantisme soviétique des années 50 où le russe Vladimir Peskin (1906-1971)

et l'arménien Alexander Arutiunian (1920-2012), compositeurs officiels de l'URSS, content avec leur personnalité, sur un air un peu contraint, ce que la dictature du prolétariat et le réalisme socialiste stalinien imposèrent à la musique occidentale ; le roman musical d'une grande Russie, inspiré de Rachmaninov, Prokofiev ou Khatchatourian, dans deux concertos pour trompette devenus des classiques du répertoire. Même époque - 1953 - de l'autre côté du mur. Dans la mouvance post-impressionniste, au-delà de Debussy ou de Ravel, Alfred Desenclos (1912-1971) propose son "Incantation, Thrène et Danse" : quelle merveille ! Selina Ott porte cette œuvre avec ferveur. Elle fonde le timbre d'une trompette luxuriante de beauté à l'orchestre de la radio de Vienne qui, sous la baguette de Roberto Paternostro, irise de couleurs chatoyantes. Desenclos nous mènent dans un orient de rêve qui rejoint, en cela, nos frères soviétiques, et la jeune autrichienne fait tomber le mur. Respect ! (Florestan de Marucaverde)

Sélection ClicMag !



White Christmas

Chants de Noël choisis

Calmus Ensemble

CAR83511 • 1 CD Carus

Le Calmus Ensemble, groupe vocal fondé à Leipzig comprenant cinq chanteurs, basses ténor contre-ténor et une soprano, est un habitué des programmes thématiques soigneusement élaborés (Bacarkadenn Madrigals of Madness, LutherCollage chez Carus) qui frôlent parfois le cross-over (Touched) sans jamais céder au mauvais goût et dénaturer la pureté du chant. Un équivalent germanique des King's singers. Après plusieurs volumes consacrés à la période de l'aveut, voici un nouvel album qui propose un large éventail d'arrangements de chants traditionnels

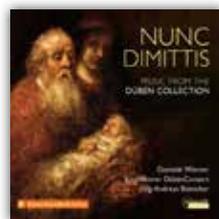
Gran gasajo sienta yo / Mateo Flecha : La Negrina / Erhard Mauersberger : Weihnacht / Franz Xaver Gruber : Stille Nacht

Ensemble Amarcord

RKAP10119 • 1 CD Raumklang

Voilà un bel album qui prélude avec un peu d'avance aux prochaines fêtes de Noël et dont l'intérêt principal est de comporter un programme éclectique. Son titre Gaudete désigne en latin le troisième dimanche de l'Avent et signifie "Réjouissez vous" car le temps de Noël approche. Après un flamboyant Gaudete ! a cappella sur fond électro-acoustique, sorte d'incipit musical, l'album brasse un large éventail de chants de Noël parfois arrangés et de pages chorales signées Lassus, Praetorius, Encina et Flecha (Dont on retrouve l'impavide force déclamatoire), Holst, Arthur Sullivan ou Erhard Mauersberger, ainsi que deux arrangeurs/compositeurs contemporains Robert Pohlers (né en 1945) et Philip Lawson (né en 1957) qui signent deux remarquables adaptations de Noël populaires. Si les pages de Holst ou Sullivan souffrent d'un certain académisme, ce beau florilège européen et parfois régional (Sussex et Coventry Carols) est défendu avec la ferveur et la jubilation qui conviennent par les cinq voix masculines de l'ensemble Amarcord (dont un contre-ténor). On s'attardera volontiers sur le roboratif Puer Natus in Bethlehem assorti de guimbarde et percussions et la polyphonie légère et soyeuse d'un Cornelius Freundt (15ème siècle). (Jérôme Angouillant)

autour de Noël, agrémenté de quelques œuvres originales. Si l'originalité voire la singularité des arrangements chorals constituent l'intérêt principal du disque, la qualité vocale et le rendu sonore frappent d'emblée l'auditeur. "A perfect blend of sound, precision, lightness and wit" peut-on lire dans la notice, vantant cet équilibre et cette cohésion mais aussi cette joie qui unit nos cinq chanteurs, qualités que l'on peut retrouver à la dégustation d'un Whisky d'âge mûr. L'ensemble connaît et maîtrise ce répertoire à la perfection et peut s'autoriser parfois quelques fantaisies et digressions. En témoignent le Bach évanescent entre vapotage et chantilly, les deux chansons populaires françaises Les anges dans nos campagnes et Entre le Boeuf, chantées à l'oblique, le White Christmas d'Irving Berlin tout sauf sirupeux ou le Stille Nacht de Franz Xaver Gruber austère comme une pierre de tombe. Il se montre tout aussi respectueux des subtilités harmoniques des pages de Reger (Schlaf mein Kindelein) et de Gade (Barn Jesus i en krybbe là) ou des schèmes contrapuntiques de Fischer, de Mendelssohn et de Bach. Une réussite qui vient compléter une collection d'exception. Viva Calmus ! (Jérôme Angouillant)



Nunc Dimittis

David Pohle : Sonate à 5 / Kaspar Förster :

Jesu dulcis memoria / Crato Büttner :

Canzon à 3 en sol majeur / Samuel Capricornus :

Salvum me fac; Gaudens gaudebo / Anonyme : Sonate à 5 en sol majeur /

Johann Nicolai : Sonate à 2 en ré mineur; Sonate à 2 en sol majeur / Johann Krieger :

Dominus illuminatio mea / Sebastian Knüpfer :

Suite en ré mineur / Heinrich Schütz :

Herr, nun lässtest du deinen Diener / Carlo

Pallavicino : Laetulus sum

Sélection ClicMag !



A Century of songs, vol. 3

F. Mendelssohn-Hensel : Die Mainacht; Warum sind denn die Rosen so blass;

Wanderlied / F. Lachner : Das Fischer-mädchen; Die Bergstimme; Ihr Bildnis /

F. Mendelssohn Bartholdy : Frühlingsslied, op. 34 n° 3; Frühlingsslied, op. 47 n° 3; Das

Waldschloss; Il Pagenlied / G. Meyerbeer :

La fille de l'air; la folle de St. Joseph / A. Alyabyev :

Chto poyosh; Krasa-devitsa; Y a vizhu obraz tvoy / A. E. Varlamov :

More / H. Berlioz : Je crois en vous / A.

More / H. Berlioz : Je crois en vous / A.

Dominik Wörner, basse-baryton; Kirchheimer Düben Consort; Jörg-Andreas Bötticher, orgue, direction

PAS1081 • 1 CD Passacaille

Le maître de chapelle de la cour suédoise Gustav Düben (1628-1690) a réuni une collection musicale extraordinairement vaste de plus de 2300 œuvres, dont la qualité et l'importance pour la postérité sont immensément précieuses, et qui témoignent de manière éloquent de la riche culture musicale européenne de la seconde moitié du XVIIe siècle. Dominik Wörner (baryton-basse) et le Kirchheimer DübenConsort qu'il a fondé se consacrent dans le présent enregistrement à 12 pièces de la célèbre collection Düben et documentent de manière exemplaire l'énorme polyvalence de cette collection unique, qui n'a été découverte que par hasard au XIXe siècle. Dix compositeurs différents, de Schütz (son Nunc dimittis peut être entendu dans un arrangement de Gustav Düben) à Capricornus et Pallavicino - dont deux auteurs anonymes - couvrent un arc chronologique sur 80 ans d'histoire de la musique européenne mouvementée, de 1640 à 1720. Six pièces instrumentales sont combinées à six pièces vocales pour former un programme aux multiples facettes, dont la plupart ont été enregistrées pour la première fois sur ce CD. Sous la direction de Jörg-Andreas Bötticher, l'ensemble, qui se compose de spécialistes de haut niveau de la scène de la musique ancienne, parvient à produire des interprétations inspirantes dans l'instrumentation de consort, alors très répandue, de 2 violons, 2 violes de gambe, violon, théorbe, dulciane et orgue. Dominik Wörner se présente ici une fois de plus en pleine forme avec ce trésor de répertoire très enrichissant de manière extrêmement habile ! (Editeur)



Exaltatio. Carols de Noël

Jaroslav Krcek : Intermezzo I; Legenda a narozeni Pane; Intermezzo II; Legenda o Marii; Intermezzo III / Carols de Noël d'Europe : Es Kind geboren ist; Als ich bei meinen Schafen wacht; Nöel nouvelet; Deck the Halls; Es ist ein Ros' entsprungen; Una Pandereta suena; Bud'me vsecti poteseni; Jezus malusienski / Carols de Noël baroques : Buh se nyní narodil; Veselym hlasem zpivejme; Rok novy zase k nam prišel; Rosu dejte, ó, nebesa; Sláva bud, pokoj na nebi / Carols de Noël du 19ème siècle : Prolomte se nebesa; Dite se nam narodilo / Carols de Noël traditionnels de Bohême et de Moravie : Poslyšte, krestané; Dej Buh štestí; Usnula, usnula, ja, Maria v ráji; Krásná Panna; Máte-li co, poneste; Zvestování Panna Marii; Pochválen bud Ježíš Kristus; Štedrej vecer nastal; Den preslavny jest k nám prišel

Dagmar Pecková, mezzo-soprano; Vincenc Ignac Novotny, ténor; Musica Bohemica; Jaroslav Krcek, direction

SU4285 • 1 CD Supraphon

Si la période de Noël voit souvent des parutions discographiques de circonstance, ne dérogeant que peu à la banalité, cet enregistrement présente indiscutablement l'intérêt de son originalité. On y trouve en effet, à côté de cantiques européens plus célèbres, des Noëls traditionnels tchèques de l'époque baroque à nos jours dont les textes ne sont cependant fournis qu'en langue originale. Le tout est élégamment orchestré par Jaroslav Krcek, qui dirige ici (un peu trop sagement ?) le Musica Bohemica et nous propose en outre l'une de ses compositions, laquelle ne dépare aucunement dans l'ensemble. Mais, si cette parution fait suite à une première publication dans laquelle il avait déjà été fait appel à Dagmar Pecková, la prestation de la mezzo, dont la voix trahit à l'évidence la fatigue, est hélas loin de constituer

Dargomizhsky : Svad'ba; Fantaziya / C. Loewe : Seit ich ihn gesehen; Ich kann's nicht fassen; Helft mir, ihr Schwestern; An meinem Herzen; Der verliebte Maikäfer; Der Kuckuck und die Nachtigall

Angelika Kirchsclager, mezzo-soprano; John Mark Ainsley, ténor; Soraya Mafi, soprano; Lorna Anderson, soprano; Alexey Gusev, basse-baryton; Malcolm Martineau, piano

VIVAT116 • 1 CD Vivat Music

Le XIXème siècle fut celui de la mélodie. L'ambition de la collection Decades : en donner un panorama dans toute sa diversité, à raison d'un disque par décennie, maître d'œuvre : Malcolm Martineau. Le troisième volume couvre la période 1830 - 1840, de la mort de Schubert à la floraison du Lied schumannien. Entre ces deux monuments, la production fut particulièrement fournie, à commencer par les Mendelssohn. Dans cette famille, le génie musical s'appelle... Fanny. Je milite pour l'en-

registrement intégral du catalogue de cette exceptionnelle musicienne. Avis aux maisons de disques. Trois mélodies seulement ici, assez pour apprécier la profondeur de cette musique qui ouvre des abîmes qu'explorera Schumann. Soraya Mafi en livre une interprétation toute en demi-teintes. Felix est brillant, certes, mais n'est que cela. Quel plaisir d'y entendre Angelika Kirchsclager. Le temps semble ne pas avoir prise sur cette voix à la séduction immédiate et conduite avec une technique infailible. On admire sa mezza-voce (le premier Frühlingslied) et l'art de donner son juste poids à chaque mot. On la retrouve dans des extraits de l'Amour et la Vie d'une Femme... du très germanique Carl Loewe. Signalons entre autres merveilles émaillant ce disque : Je crois en vous de Berlioz. Un album magnifique. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Cantates sacrées

Diétrich Buxtehude : Sonate pour violon, viole de gambe et BC en la mineur, BuxWV 254; Cantate "O dulcis Jesu" pour soprano, 2 violons et continuo, BuxWV 83 / **Johann Sebastian Bach** : Fantaisie "Super Jesu, meine Freude", BWV 713; "Jesu, meine Freude", BWV 1105; Cantate "Mein Herze schwimmt im blut", BWV 199 / **Georg Philipp Telemann** : Cantate "Ach Herr, strafe mich nicht", TWV 7 : 2

Griet De Geyter, soprano; Leo van Doeselaar, orgue; Ensemble Il Gardellino

PAS1040 • 1 CD Passacaille

Ah, si tous les programmes étaient aussi bien agencés que celui-ci ! Dans une tonalité générale qui aurait pu laisser par son uniformité ("stille Klagen"), éditeur et musiciens réalisent un petit miracle : impossible de s'échapper de cette heure de musique tant la progression des cantates entrecoupées de musique instrumentale est calculée avec précision. L'introduction de "O dulcis Jesu" de Buxtehude semble émaner de la sonate BuxWV254 avant que la voix n'entre dans un mode qui rappelle le haut Moyen-Âge, pour adopter ensuite la forme du madrigal italien ; l'attaque brusque du "Jesu, meine Freude" BWV1105 répond à la fin abrupte du "Herr, strafe mich nicht"

pénitentiel d'un Telemann qui intensifie l'usage rhétorique des figuralismes ; enfin le "Mein Herze schwimmt in Blut" de Bach confine à l'opéra avec sa succession de récitatifs hyper-expressifs et d'arias da capo très développés. Seule la thérapie du choral met fin à l'affliction au profit d'une conclusion dansante, apaisée et confiante. Les qualités littéralement oratoires (diction, articulation, phrasé) du chant de Griet de Geyter donnent vie aux émotions même aux limites du silence, et il gardellino réussit un accompagnement d'une très grande finesse. L'orgue est au diapason, si l'on peut dire, et Jean-Daniel Noir signe une prise de son fouillée qui capture avec précision l'acoustique de l'église de Hilversum : le résultat est un remarquable moment de musique. (Olivier Etteradossi)

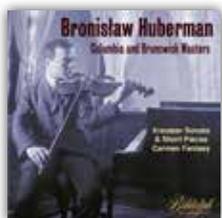
Saëns, Fauré, Mendelssohn, Schumann, Tchaïkovski... / CD 3; Les enregistrements HMV, 1936-1945 : Œuvres de Boccherini, Haydn, Elgar...

Pablo Casals, violoncelle; London Symphony Orchestra; Landon Ronald, direction; BBC Symphony Orchestra; Adrian Boult, direction

LAB5059 • 5 CD Biddulph

Ce coffret est destiné aux collectionneurs désireux de disposer, au-delà même d'une intégrale, de la moindre note de musique qui, émise par le prodigieux violoncelliste, fut captée par l'industrie phonographique de la première moitié du XXe siècle. Pas d'œuvre complète pour violoncelle ici, sauf le concerto d'Elgar et le Kol Nidrei de Bruch, mais une foultitude de courtes pièces, relevant de plusieurs catégories : courts extraits d'œuvres célèbres du répertoire de l'instrument, pages non moins célèbres transcrites pour lui, nombreux "arrangements", morceaux que le maître donnait en "bis" dans ses concerts... La même page nous est proposée 2, 3, voire 4 fois : on compte 3 "Cygnes" de Saint-Saëns, 2 séries d'extraits de la 3e suite de Bach, 2 "Après un rêve" de Fauré, 2 fois la "mélodie en Fa" de Rubinstein et la transcription d'un nocturne de Chopin, 2 "Abendstern" du Tannhäuser de Wagner, 2 adaptations du Largo de Xerxes de Haendel et du "rêve d'amour" de Liszt, etc. On suit la carrière de Casals, mais plutôt par le petit bout de la lorgnette, au fil de "miettes". On pourra toujours se mettre, de façon quelque peu maniaque à comparer les interprétations sans en conclure grand-chose. L'intérêt de cette anthologie est plutôt d'ordre commémoratif, mémoriel, émotionnel. (Bertrand Abraham)

un atout pour ce cd. Dommage, car ce répertoire, notamment les airs enjoués de Bohème et de Moravie, si chers au cœur du toujours juvénile Janánek, méritent vraiment d'être savourés. Ce qui, compte tenu du contexte invoqué de la Nativité et de l'élévation ambitionnée, ne devrait se faire qu'au prix d'une plus grande fraîcheur. (Alain Monnier)



Bronislaw Huberman

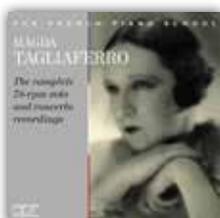
L. van Beethoven : Sonate pour violon n° 9 "Kreutzer" / J.S. Bach : Nun komm der Heiden Heiland; Air sur la corde de sol / F. Schubert : Moment musical n° 3; Ave Maria / J. Brahms : Danse hongroise n° 1 / P.I. Tchaïkovski : Mélodie en mi bémol majeur / M. Bruch : Kol Nidrei / E. Elgar : La Capricieuse / P. de Sarasate : Romance andalouse / A. Zarzkycki : Mazurka / G. Bizet/P. de Sarasate : Fantaisie "Carmen"

Bronislaw Huberman, violon; Ignacy Friedman, piano

LAB1025 • 1 CD Biddulph

"Moitié tzigane, moitié saint" est la belle formule choisie pour caractériser, dans le livret, la personnalité du violoniste. Il est vrai que la Sonate "à Kreutzer" qui ouvre l'enregistrement associe un extraordinaire art du chant avec le jeu comme improvisé d'Ignacy Friedman. Un régal ! Né en 1882 en Pologne, le violoniste étudia à Paris puis en Allemagne, joua devant Brahms qui s'enthousiasma pour le talent de l'enfant. Huberman meurt en 1947 et on mesure ainsi la prodigieuse vie de cet artiste qui forma un trio avec Friedman et Casals. Fondateur de l'Orchestre symphonique de Palestine (futur Orchestre philharmonique d'Israël), il acheva sa carrière aux Etats-Unis. En dehors de la Sonate de Beethoven, les pièces réunies dépassent rarement les cinq minutes. Ce sont des arrangements d'un air de Bach, d'un Moment musical

de Schubert, d'une danse hongroise de Brahms... Cet album présente ainsi des perles captées lors de la période américaine du violoniste – gravures acoustiques de Brunswick – puis les enregistrements électriques réalisés en Europe pour la Columbia. On est frappé par l'intensité du jeu, la liberté de l'intonation et du phrasé. Huberman n'aimait pas particulièrement le studio et laissa un témoignage d'autant plus précieux à la postérité. Le transfert des bandes est particulièrement respectueux des couleurs des interprètes, comme toujours chez Biddulph. (Jean Dandrésy)

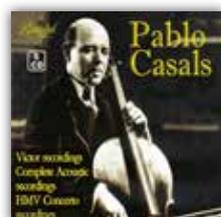


Magda Tagliaferro

Gabriel Fauré : Ballade en ré majeur, op. 19; Impromptu n° 2 en fa mineur; Impromptu n° 3 en la bémol majeur; Sonate pour violon n° 1 en la majeur, op. 13; Andante, op. 75 / Claude Debussy : Extrait de "Pour le piano" [Prélude; Sarabande; Toccata]; Jardins sous la pluie / Federico Mompou : La rue, le guitariste et le vieux cheval; Jeunes filles au jardin / Wolfgang Amadeus Mozart : Concerto pour piano n° 26, K 537; Sonate pour piano en la majeur, K 331 / Enrique Granados : Rondalla Aragonesa / Isaac Albéniz : Seguidillas; Sevilla / Frédéric Chopin : Impromptu n° 1 en la bémol majeur, op. 29; Valse n° 5 en la bémol majeur, op. 42; Fantaisie-Impromptu en do dièse mineur, op. 66 / Carl Maria von Weber : Rondo brillante en mi bémol majeur, op. 62 / Felix Mendelssohn Bartholdy : Kinderstücke, op. 72/4; Etude n° 2 en fa majeur, op. 104b/2 / Robert Schumann : Carnaval de Vienne, op. 26; Romance en fa dièse majeur, op. 28/2 / Reynaldo Hahn : Concerto pour piano en mi majeur; Sonatine en do majeur; Romance en la majeur / Camille Saint-Saëns : Concerto pour piano n° 5 en fa majeur, op. 103

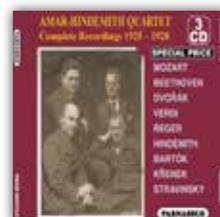
Magda Tagliaferro, piano; Orchestre du Gramophone; Piero Coppola, direction; Pasdeloup Orchestra; Reynaldo Hahn, direction; Orchestre Lamoureux; Jean Fournet, direction

APR7312 • 3 CD APR



Pablo Casals

CD 1; Les enregistrements Victor, 1926-1928 : Œuvres de Bach, Chopin, Wagner, Granados, Sgambati... / CD 2 à 4; Les Masters Columbia, 1915-1925 : Œuvres de Elgar, Rubinstein, Popper, Haendel, Saint-



Amar-Hindemith Quartet

W.A. Mozart : Quatuors à cordes n° 15, 16, 21, 23 / L. van Beethoven : Duo pour alto et violoncelle, WoO 32; Quatuor à cordes n° 11 / A. Dvorák : Quatuor à cordes n° 12 / G. Verdi : Quatuor à cordes en mi mineur / M. Reger : Trio à cordes n° 1 / P. Hindemith : Trio à cordes n° 1; Quatuor à cordes n° 4 (2 versions); Die Serenaden / B. Bartók : Quatuor à cordes n° 2 / E. Krenek : Quatuor à cordes n° 3 / I. Stravinski : Concertino pour quatuor à cordes

Amar-Hindemith Quartet [Licco Amar, violon; Walter Caspar, violon; Paul Hindemith, alto; Maurits Frank, violoncelle]; Amar Trio [Walter Caspar, violon; Paul Hindemith, alto; Rudolf Hindemith, violoncelle]; Hindemith Duo [Paul Hindemith, alto; Rudolf Hindemith, violoncelle]

PACD96070/2 • 3 CD Parnassus

Chapeau l'altiste ! Hindemith commet bellement pour son instrument solo quatre sonates, mais commença violoniste. Amar prénom Licco, donc ne pas en faire tout un cirque comme dans y'en a marre : contestant l'autorité de son aîné Paul, son dissemblable, son frère, le puîné Rudolf, violoncelliste, bouda la formation, puis revint de chez

sa mère au boudin maman, pardon au bout d'un moment. Amar sans rapport avec l'agaçante homonymie d'un quatuor beaucoup plus récent (itou les Vlach...). Et une anthologie (Paul y dort) ratisant enfin large : on n'avait encore reporté en CD que Bartok-Beethoven-Mozart (Arbiter), Hindemith (Koch) ou Stravinsky (Dreyer-Gaido). Les prises sont parfaitement sourcées (mais d'éternelles méticulosités éplucheront sûrement le crime contre l'humanité de quelques erreurs) et le report excellentissime (les Mozart, pourtant enregistrés par un procédé électrique qui déçut assez vite face à l'acoustique). Alors trop de retrituration, siffleront de précieux dégoûtés croquant en flocons du 78 tours bien nasillant d'époque au petit-déjeuner, brandissant leur tromblon au premier mot atrocement satanique de remasterisation. Quant aux interprètes, c'est de l'avant-gardisme pour ces années 20, précis, nerveux, un peu sec (moderne, mais alors tendance les Emerson, d'une exceptionnelle homogénéité (n'écoutez que les autres, moi ils s'en chargent). Beethoven rigoureux, Bartok idéalement fantomatique et émacié (la toute première gravure du 2ème quatuor ?), Verdi admirablement subtil et délié... mais Hindemith (auteur de sept quatuors) ? Un proluxe ayant beaucoup cherché son style, de l'expressionnisme provocateur (licconoclaste) au néoclassicisme (tel un Stravinsky). Comme persiflait un malin, musique guère colorée dont m'attriste le peintre. Défraîchie un peu justement à la Krenek ou Reger ? Un génie encore mal aimé, inversement s'offusque une patience eschatologique de groupies. Double regret pour finir, pas de Haydn (on aurait été curieux), et seulement le finale de l'Américain de Dvorak (on reste donc sur sa fin). (Gilles-Daniel Percet)

retrouverait pas son géniteur obèse (on barit ?). Et pourtant... car voici, malgré ses défauts, du musicalement captivant. DVD de zone 0 (donc compatible avec notre zone 2 européenne), réunissant des concerts télé en vieux format 4 : 3, très basse définition d'image, son pourtant impeccable. Au Japon, puis en URSS (décor kitsch, avec vétéran multi-pendeloqué patriote dans la salle). On est mi-années 80 et pour le reste, aucun livret dans l'étui. Les œuvres ne sont même pas plagées partie par partie. Mais quel maître, grand échalas à mâchoire carrée, fidèle à Yamaha (qu'il fut le premier à promouvoir, dans un scepticisme général), grosses lunettes sur sa partition papier. Avec éternellement ce parti-pris presque coquet (Debussy) de nous prendre une suite cohérente de pièces pour piano puisque d'un même opus, mais d'en sauter une ou deux (il nous avait souvent fait le coup aussi dans Schumann). Mais cela demeure magique (pendant plus d'une heure et demie), et tout le tremblement sur l'échelle de Richter, y compris avec ce Haydn qui nous comble. Pour la première sonate cependant, son finale est un peu didactique, empesé, professoral, voire scolaire (le maître aux gnomes ?) : il néglige que c'est un presto. Il l'avait, d'ailleurs, déjà multi-enregistrée, exactement pareil (nous avons revérifié). Soit du grand art, oui, mais au fil du temps un art profondément réfléchi. Manquant d'un petit soupçon de laisser-aller, d'un zeste citronné de fantaisie ? (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Johann Sebastian Bach : Concerto pour violon, cordes et continuo n° 2 en mi majeur, BWV 1042; Magnificat, BWV 243 / Ludwig



Sviatoslav Richter

Joseph Haydn : Sonate pour piano en ré majeur, L. 39, H. XVI : 24; Sonate pour piano en si mineur, L. 52, H. XVI : 32 / Claude Debussy : Préludes, Livre I; "Reflets dans l'eau", extrait de "Images, Livre I"; "L'Isle joyeuse"

Sviatoslav Richter, piano

PDVD1209 • 1 DVD Parnassus

« Je ne pourrai plus sortir de cette forêt... ». Et même de cette jungle inextricable, doublonnante ou triplante, véridiquement ou faussement sourcée, éditorialement bâclée, parfois de qualité sonore impossible, énièmement rééditée ou menteusement inédite, depuis notre grange de Meslay jusqu'aux plus obscurs rabicoins de l'enregistrement cosmopolite au statut juridique incertain, bref de la discographie officielle ou soupçonnée pirate de Richter : le record, un éléphantéon mélomane n'y

van Beethoven : Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61 / Antonio Vivaldi : Les Quatre Saisons

Anne-Sophie Mutter, violon; Berliner Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

CM755304 • 1 BLU-RAY C Major

Parvenu dans son grand âge Herbert von Karajan se passionna pour les jeunes interprètes, développant avec Evgeni Kissin et plus encore avec Anne-Sophie Mutter des affinités électives qui abolissaient les frontières entre les générations. Leurs disques communs sont restés célèbres, mais les voir échanger apporte un tout autre éclairage, les mettant plus encore à parité et montrant même Karajan suivant sa soliste, rappelant qu'il fit toujours ainsi, pour Clara Haskil, Geza Anda ou Sviatoslav Richter, pianistes comme il l'était lui aussi, mais fut-il si attentif aux volontés de Christian Ferras ? Sans doute la pureté d'intonation et le style impeccable d'Anne-Sophie Mutter entraînent-ils en correspondance parfaite avec l'esthétique qu'il avait mise au point dans ses dernières années, mais il ajoute incontestablement un feu dans les phrasés qui surprend Karajan et lui décoche quelques expressions admiratives, il savoure ce qu'il entend. Au sommet leur Concerto de Beethoven, d'une ardeur toute classique, mais même hors style le Concerto en mi majeur de Bach, où les tableaux des Saisons de Vivaldi les montrent dans une communion aussi éblouissante qu'émouvante. L'éditeur a eu la bonne idée de laisser après le Concerto de Bach le Magnificat qui figurait aussi au programme du concert du 31 décembre 1984, et qui vaut d'être entendu autant pour Karajan que pour les solistes, notamment Helga Müller Molinari. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 7 en si mineur, D 759 "Inachevée"; Rondo pour piano en la majeur, D 951 / Piotr Ilyitch Tchaikovsky : Concerto pour piano et orchestre n° 1 en si bémol majeur, op. 23

Martha Argerich, piano; West-Eastern Divan Orchestra; Daniel Barenboim, direction

CM802008 • 1 DVD C Major

CM802104 • 1 BLU-RAY C Major

Le meilleur de Barenboim chef d'orchestre aujourd'hui ? Lorsqu'il dirige son West-Eastern Divan Orchestra. Soudain, devant ces jeunes musiciens, son gout du pathos et ses tempos pachydermiques disparaissent pour laisser place à un élan renouvelé. La Symphonie inachevée de Schubert en sort grandie, portée par l'électricité d'une soirée qu'on sent singulière non seulement pour les mélomanes du Festspielhaus, mais aussi pour l'orchestre lui-même. C'est que Martha Argerich aura infusé à tous son énergie et sa musicalité évidente, emportant d'un seul geste un Premier Concerto de Tchaikovsky étonnant de rythmes dans les deux mouvements extrêmes et d'une poésie bouleversante dans l'Andante simple dont le Prestissimo sonne tel un caprice. Merveille. En bis, Barenboim quitte l'estrade et s'assoit au côté de Martha pour le Rondo en la majeur de Schubert. Impossible de ne pas remarquer comme le niveau pianistique du premier est devenu très en deçà de celui de la seconde, il le fut toujours au demeurant, mais Martha Argerich, qui prend la main, guide Daniel Barenboim jusqu'au cœur des secrets de Schubert. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Rusalka, opéra en 3 actes

Matthews; Roslavets; Bardon; Evan Leroy Johnson; The Glyndebourne Chorus; London Philharmonic Orchestra; Robin Ticciati; Melly Still

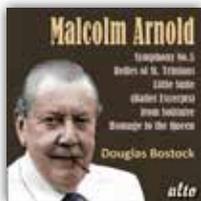
OA1302D • 1 DVD Opus Arte

OABD7266D • 1 BLU-RAY Opus Arte

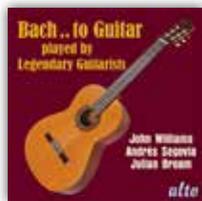
L'opéra-conté de Dvorak a de la chance depuis que Robert Carsen s'en est emparé avec sa théorie du dédoublement pour sa mise en scène

de bastille. D'autres propositions ont suivi, toutes pertinentes et parfois absolument renversantes comme celle de Stefan Herheim pour la Monnaie de Bruxelles, iconoclaste à souhait. Pour Glyndebourne, Melly Still réinvestit pleinement la dimension du conte, en soignant l'onirisme : sa mise en scène dans les bleus nocturnes où se mêlent les univers des deux côtés de l'eau prouve par sa fluidité et ses subtilités qu'elle a saisi tous les enjeux d'une œuvre qu'elle connaît sur le bout des doigts : voici dix ans elle en proposait déjà une première réalisation, cette fois elle aura décidé de passer au-delà des archétypes des personnages, dévoilant la dimension humaine de chacun et pas seulement celle de Rusalka. Elle refuse d'enfermer le conte dans un carcan défini comme l'avait fait David Pountney avec sa nursery victorienne pour sa production de l'ENO qui fit grand

bruit, gagnant ainsi en liberté, ce qui lui permet pour le bal des effets surprenants jusque dans cette party des années cinquante comme échappée de la gentry londonienne. Spectacle aussi exemplaire que troublant, innervé par une direction d'acteur virtuose dont la caméra inspirée de François Roussillon ne perd pas une miette. Distribution parfaite, Sally Matthews donnant à sa nymphe une troublante humanité qui s'incarne dans l'étoffe profonde de sa voix de grand caractère, Prince héroïque (de timbre et de physique) selon Evan Leroy Johnson et qui laisse voir derrière la passion ses fêlures, Jezibaba grand teint de Patricia Bardon, et quel Vodnik terrible qu'Alexander Roslavets. Sur ce spectacle emplie de mystère Robin Ticciati déploie un orchestre atmosphérique, épice supplémentaire qui accroît la magnificence de ce conte noir. (Jean-Charles Hoffelé)



M. Arnold : Symphonie n° 5; Divergento n° 2; Etudes symphoniques; Petite suite n° 2...
Munich SO; Douglas Bostock
ALC1424 - 1 CD Alto



J.B. Bach : Transcriptions pour guitare
Julian Bream, guitare; Andrés Segovia, guitare; John Williams, guitare
ALC1426 - 1 CD Alto



Julian Bream joue Bach, Sor, Turina et Falla : Œuvres pour guitare
Julian Bream, guitare
ALC1438 - 1 CD Alto



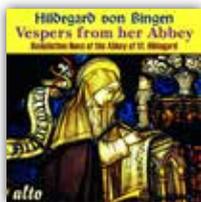
J.B. Bach : Concertos pour clavecin n° 1-7; Concerto Italien, BWV 971
David Ponsford; St James's Baroque Players; Ivor Bolton, clavecin
ALC1609 - 2 CD Alto



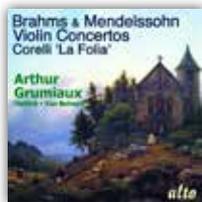
Beethoven : Sonates pour piano n° 8, 14, 23 et 26
Alfred Brendel, piano
ALC1016 - 1 CD Alto



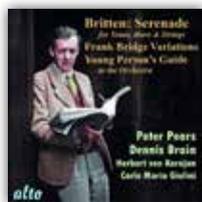
H. Berlioz : Requiem, op. 5
Barry Banks; LSO; Sir Colin Davis
ALC1607 - 2 CD Alto



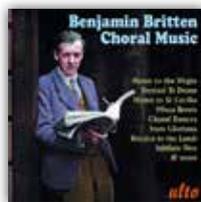
H. von bingen : Vêpres à l'Abbaye Sainte-Hildegarde d'Eibingen
Nonnes de St Hildegard; Johannes Berchmans Göschl
ALC1425 - 1 CD Alto



Brahms, Mendelssohn : Concertos pour violon
Arthur Grumiaux; Bernard Haitink; Eduard van Beinum
ALC1412 - 1 CD Alto



B. Britten : Sérénade pour ténor, cor...; Variations sur un thème de Bridge; The Young Person's Guide
Pears; Brain; Karajan; Giulini; Boult
ALC1413 - 1 CD Alto



B. Britten : Musique chorale
George Guest; Donald Hunt; David Lumsden; Benjamin Britten; George Malcolm; Richard Marlow
ALC1433 - 1 CD Alto



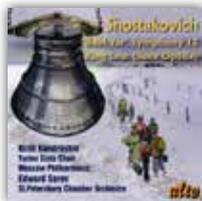
Chopin : Sonate piano n° 3; Barcarolle, op. 60; Valses n° 2 et 6; Mazurkas n° 35-36; Etudes, op. 10
Vladimir Ashkenazy, piano
ALC1281 - 1 CD Alto



F. Chopin : Œuvres choisies pour piano
Arthur Rubinstein, piano
ALC1419 - 1 CD Alto



D. Chostakovitch : 24 préludes et fugues, op. 87
Tatiana Nikolayeva, piano
ALC2507 - 3 CD Alto



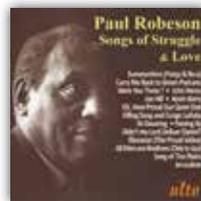
D. Chostakovitch : Symphonies n° 13; Musique de scène 'Le Roi Lear'
Vitaly Gromadsky; Nina Romanova; Kirill Kondrachine; Edward Serov
ALC1422 - 1 CD Alto



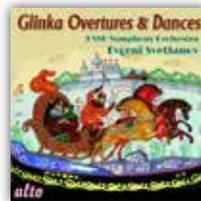
C. Debussy : Quatuor à cordes; Sonate violoncelle et piano / M. Ravel : Quatuor à corde
Rostropovich; Britten; Quatuor Borodin
ALC1296 - 1 CD Alto



E. Elgar : Concertos pour violon et pour piano; Polonia; The Crown of India
Accardo; Hickox; Bostock
ALC1423 - 1 CD Alto



The Very Best of Paul Robeson, vol. 2. Songs of Struggle & Love
Paul Robeson, basse
ALC1416 - 1 CD Alto



M.I. Glinka : Extraits de 'Ruslan et Ludmila', 'Une vie pour le Tsar', 'Prince Kholmiski'...
OS de l'URSS; Evgeni Svetlanov
ALC1312 - 1 CD Alto



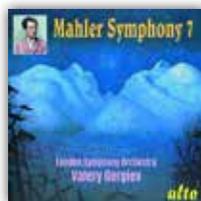
Percy Grainger : Les grandes œuvres
Percy Grainger; Per Dreier; Frederick Fennell
ALC1410 - 1 CD Alto



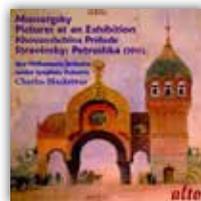
Baroque allemand. Pièces de A. Hammerschmidt et G.P. Telemann
Jordi Savall; Nikolaus Harnoncourt
ALC1420 - 1 CD Alto



Erich Wolfgang Korngold : Concerto pour violoncelle; Suites; Aria
Zuill Bailey; Linz Bruckner Orchestra; Caspar Richter
ALC1390 - 1 CD Alto



G. Mahler : Symphonie n° 7
LSO; Valery Gergiev
ALC1409 - 1 CD Alto



M. Moussorgski : Tableaux; Khovanchtchina / I. Stravinski : Pétrouchka
NPO; LSO; Sir Charles Mackerras
ALC1263 - 1 CD Alto



W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 8, 23 et 24
Wilhelm Kempff, piano; Bamberger Symphonic; OP de Berlin; Ferdinand Leitner
ALC1323 - 1 CD Alto



W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 20 et 27
Sviatoslav Richter; Stanislaw Wislocki; Rudolf Barshai; Kurt Sanderling
ALC1414 - 1 CD Alto



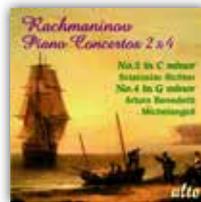
F. Poulenc : Les Biches; Litanies à la Vierge Noire de Rocamadour; Concerto pour orgue, FP 93; Gloria
M. Durufle; Georges Prêtre
ALC1411 - 1 CD Alto



G. Puccini : La Fanciulla del West, opéra en 3 actes
Renata Tebaldi; Cornell MacNeil; Mario del Monaco; Franco Capuana, direction
ALC2028 - 2 CD Alto



Puccini, Verdi, Cherubini : Quatuors à cordes
Raphael Quartet; Bertini Quartet
ALC1427 - 1 CD Alto



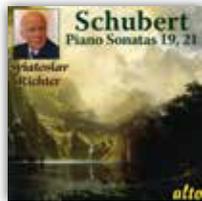
S. Rachmaninov : Concertos piano n° 2 et 4
Richter; Michelangeli; S. Wislocki; E. Gracis, direction
ALC1175 - 1 CD Alto



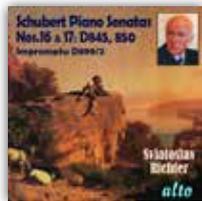
S. Rachmaninov : Aleko, opéra en un acte
Nesterenko; Fedin; Matorin; OP de Moscou; Dimitri Kitaenko
ALC1342 - 1 CD Alto



Joaquin Rodrigo : Concertos 'De Aranjuez' et 'Pastorale'; Fantaisie pour un gentilhomme
C. Bonnet; J. Stinton; S. Bedford
ALC1090 - 1 CD Alto



F. Schubert : Sonate piano n° 19 et 21
Sviatoslav Richter, piano
ALC1074 - 1 CD Alto



F. Schubert : Sonates pour piano n° P.I. 16, 17; Impromptu n° 2, D 899 n° 2
Sviatoslav Richter, piano
ALC1415 - 1 CD Alto



P.I. Tchaikovsky : Grande sonate, op. 37; Album pour enfants, op. 39
Mikhail Pletnev, piano
ALC1343 - 1 CD Alto



P.I. Tchaikovsky, J. Sibelius : Concertos pour violon
David Oistrakh; Philadelphia Orchestra; Eugene Ormandy
ALC1354 - 1 CD Alto



G. Verdi : La Traviata
Moffo; Tucker; Merrill; Fernando Previtali
ALC2026 - 2 CD Alto

Disque du mois

Telemann : Cantates de Noël, vol. 3. Herfurtner, Günt... CPO555396 **15,36 €** p. 3

Musique contemporaine

Le meilleur de la musique minimaliste pour piano. Van... BRIL96207 **19,68 €** p. 3
 Philippe Hersant : Mnaomai. Menet, Romano. STR37153 **13,92 €** p. 3
 Maurizio Pisati : Set7. Santorsa, Delprat, Pacheco, Q... 0015052KAI **16,08 €** p. 3
 Max Richter : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. V... BRIL95390 **6,72 €** p. 3
 Travel Diaries. Musique de chambre contemporaine. Gol... 0301412BC **15,36 €** p. 4
 Xenakis, Kodály, Honegger, Skalkottas : Œuvres pour v... AVI8553017 **15,36 €** p. 4

Alphabétique

Archimandritov, Slonimsky, Okunev : Musique de ballet... NFPMA99137 **11,76 €** p. 4
 Bach : Transcriptions. Loreggian, Attademo, Bartoli, ... BRIL95943 **48,00 €** p. 4
 Vicente Baset : Symphonies. Forma Antiqua, Zapico. WIN910266-2 **16,08 €** p. 4
 Beethoven : Intégrale des sonates pour piano, vol. 2.... BRIL95131 **9,60 €** p. 5
 Berlioz : L'Enfance du Christ. Beuron, Cargill, Dazel... ALC1608 **8,88 €** p. 5
 Bertoldo, Borgo : Intégrales des œuvres pour orgue. T... BRIL95874 **6,72 €** p. 5
 Joseph Bodin de Boismortier : Sonates pour 2 flûtes. ... BRIL96121 **6,72 €** p. 5
 Brahms : Musique de chambre. Johans, Aris Quartet. GEN20704 **13,92 €** p. 5
 Bruch : Concertos pour violon n° 1 et 2 - Fantaisie é... LAB1024 **11,76 €** p. 5
 Johann Baptist Cramer : Concertos pour piano n° 1, 3 ... CDA68302 **15,36 €** p. 6
 Michel-Richard Delalande : Les Fontaines de Versaille... CPO555097 **15,36 €** p. 6
 Duke : Intégrale de l'œuvre pour violon. Darvarova, D... UAV5990 **13,92 €** p. 6
 Dussek : Les sonates pour piano, vol. 8. Dütschler. BRIL95982 **6,72 €** p. 6
 Mauro Giuliani : Œuvres pour guitare. Carpino. TC780704 **12,48 €** p. 6
 La musique de Marie-Louise de Bourbon. Airs, cantates... TC740002 **12,48 €** p. 7
 Leo Fall : Die Rose von Stambul, opérette. Kaiser, Hi... CPO555036 **26,88 €** p. 7
 Karl Goldmark : Poèmes symphoniques, vol. 2. Bollon. CPO555251 **15,36 €** p. 7
 Henryk Mikolaj Górecki : Mélodies. Kryger, Rappé, Gie... DUX1592/93 **21,12 €** p. 7
 Graupner : Cantates sacrées pour voix et basson. Azzo... CPO555353 **26,88 €** p. 7
 Johann Adolf Hasse : Enea in Caonia. Remigio, Ascioti... CPO555334 **26,88 €** p. 8
 Haydn, Hummel : Concertos pour violon, piano et orche... CRC3742 **13,92 €** p. 8
 Alberto Hemsí : Coplas Sefardies. Goldstein, Nemtsov. HC20039 **28,32 €** p. 8
 Leopold Kozeluch : Intégrale des sonates pour clavier... BRIL95980 **13,20 €** p. 8
 Antonio Magarelli : Beatus Conradus, messes et motets... DCTT99 **13,92 €** p. 8
 Manfredini, Roeser : Musiciens des Princes de Monaco ... LDV14060 **11,76 €** p. 8
 Francesco Mancini : 12 sonates pour flûte et violon. ... TC671390 **18,24 €** p. 9
 Pietro Mascagni : Cavalleria rusticana. Di Giorgio, D... BRIL96179 **6,72 €** p. 9
 Saverio Mercadante : Musique de chambre pour flûte. P... BRIL96152 **6,72 €** p. 9
 Giacomo Meyerbeer : Gli amori di Teolinda. Ruiten, Ba... CLA3010 **14,64 €** p. 9
 Mozart : Œuvres sacrées. Rilling, Richter, Wand, Davis. HC20048 **28,32 €** p. 9
 Mozart : Concertos pour violon - Salzbourg Divertimen... BRIL96149 **11,76 €** p. 10
 Josef Mysliveček : Quintettes pour hautbois - Quatuor... SU4289 **13,92 €** p. 10
 Pachelbel : L'œuvre pour clavier. Stella. BRIL95623 **36,48 €** p. 10
 Rachmaninov : L'île des morts - Symphonie n° 1. Jurow... LPO0111 **10,32 €** p. 10
 Rachmaninov : Transcriptions pour piano. Shemchuk. DUX1670 **13,92 €** p. 10
 Rameau, Scarlatti : Transcriptions pour guitare. Mala... QTZ2136 **12,48 €** p. 10
 Giuseppe Rosetta : Musique pour guitare. Barbero. BRIL96187 **6,72 €** p. 11
 Rossini : Les grandes ouvertures d'opéras. I Virtuosi... CPO555385 **10,32 €** p. 11
 Mare Balticum, vol. 3. Wizlaw von Rügen : Intégrale d... TACET261S **18,60 €** p. 11
 Anton Rubinstein : Quatuors à cordes, op. 47 n° 1 et ... CPO777709 **10,32 €** p. 11
 Christian Friedrich Ruppe : Cantates de Noël et de Pâ... BRIL96108 **6,72 €** p. 11
 Schoenberg : Pierrot lunaire. Pilarczyk, Bergmann, Ca... WER6778 **15,36 €** p. 11
 Martin Christian Schultze : Sinfonias de chambre. Ens... CPO555225 **10,32 €** p. 12
 Schütz : Geistliche Chor-Musik, 1648. Ensemble Polyha... RK3903 **15,36 €** p. 12
 Louis Spohr : Musique de chambre pour soprano, clarin... BRIL95638 **6,72 €** p. 12
 Telemann : Die Kleine Kammermusik. Staropoli, Gusbert... BRIL95517 **6,72 €** p. 12
 Tsitovich, Slonimsky : Symphonies. Mynbaev, Schtenluc... NFPMA99138 **11,76 €** p. 12
 Vienne, Franck : Sonates pour violon. Ibragimova, Tib... CDA68204 **15,36 €** p. 13

Joseph Zeidler : Vêpres. Gierlach, Krzysica, Mikolajc... DUX1575 **13,92 €** p. 13

Récitals

Reflecting Beethoven. Sonates pour piano de Beethoven... AVI8553016 **15,36 €** p. 13
 Ustvolskaya, Yevlakhov, Uspensky, Korchmar : Concerto... NFPMA99139 **11,76 €** p. 13
 Musique romantique pour corne et piano. Anepool, Sch... GLO5276 **13,92 €** p. 13
 Next horizon. Œuvres pour hautbois. Veverka, Ultimate... SU4286 **13,92 €** p. 13
 L'Arte della scordatura. Musique baroque pour violon... PAS1080 **15,36 €** p. 14
 Rhapsodie in navy blue. Musique militaire pour la Mar... CCS42920 **14,64 €** p. 14
 Arutiunian, Peskin, Desenclos : Concertos pour trompe... C200091 **13,92 €** p. 14
 Elegy. Duos pour contreténors de Purcell et Blow. Dav... VIVAT118 **13,92 €** p. 14
 Calmus Ensemble : White Christmas. CAR83511 **15,36 €** p. 14
 Weihnacht. Musique vocale sacrée pour le temps de Noël... RKAP10119 **15,36 €** p. 15
 Nunc Dimittis. Musique de la Collection Düben. Wörner... PAS1081 **15,36 €** p. 15
 Exaltatio. Carols de Noël. Pecková, Musica Bohemica, ... SU4285 **13,92 €** p. 15
 Decades : A Century of songs, vol. 3 (1830-1840). Kir... VIVAT116 **13,92 €** p. 15
 Bach, Telemann, Buxtehude : Cantates sacrées. De Geyt... PAS1040 **15,36 €** p. 16
 Bronislaw Huberman : Les enregistrements Columbia et ... LAB1025 **11,76 €** p. 16
 L'école française du piano, vol. 6 : Magda Tagliaferro. APR7312 **20,04 €** p. 16
 Pablo Casals : Les enregistrements Victor, Columbia e... LAB5059 **32,88 €** p. 16
 Amar-Hindemith Quartet : Intégrale des enregistrement... PACD96070/2 **21,12 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Sviatoslav Richter joue Haydn et Debussy. PDVD1209 **16,44 €** p. 17
 Anne-Sophie Mutter joue Bach, Beethoven et Vivaldi. K... CM755304 **29,28 €** p. 17
 Dvorák : Rusalka (Glyndebourne). Matthews, Johnson, R... OA1302D **25,08 €** p. 17
 Dvorák : Rusalka (Glyndebourne). Matthews, Johnson, R... OABD7266D **30,72 €** p. 17
 Schubert : Symphonie inachevée. Tchaikovski : Concert... CM802008 **19,68 €** p. 17
 Schubert : Symphonie inachevée. Tchaikovski : Concert... CM802104 **29,28 €** p. 17

Sélection Berlin Classics

Charles Avison : Concerti grossi d'après Scarlatti. C... 0300702BC **14,64 €** p. 2
 Bach : Concertos brandebourgeois. Concerto Köln. 0300593BC **18,96 €** p. 2
 Bach : Messe en si mineur, BWV 232. Meyer, Schwarz, B... 0300601BC **23,28 €** p. 2
 Bach : Suites orchestrales n° 1 à 4. Concerto Köln. 0300061BC **18,96 €** p. 2
 C.P.E. Bach : Die letzten Leiden des Erlösers. Landsh... 0300575BC **23,28 €** p. 2
 W.F. Bach : L'œuvre orchestrale. Haenchen. 0115012BC **8,16 €** p. 2
 Beethoven : Concertos pour piano et Triple Concerto. ... 0300597BC **30,00 €** p. 2
 Biber : Les Sonates du Rosaire (Rosenkranzsonaten). S... 0300531BC **26,88 €** p. 2
 Brahms : Un requiem allemand. Kreile. 0300569BC **14,64 €** p. 2
 Brahms : Concerto pour violon et Concertos double. Sc... 0300595BC **14,64 €** p. 2
 Haendel : Water music. Concerto Köln. 0016172BC **14,64 €** p. 2
 Haendel : Concertos pour orgue. Schirmer 0300554BC **37,20 €** p. 2
 Haydn : Les symphonies londoniennes. Herbig. 0002502CCC **14,64 €** p. 2
 Haydn : Les sept dernières paroles du Christ en Croix... 0016312BC **14,64 €** p. 2
 Haydn : Creation, oratorio. Werner, Schreier, Adam, K... 0184382BC **12,48 €** p. 2
 Haydn : Concertos pour violon. Concerto Köln, Midori ... 0300550BC **14,64 €** p. 2
 Liszt : Les Années de Pèlerinage. Schirmer. 0300121BC **37,20 €** p. 2
 Mendelssohn : Les 12 Symphonies de jeunesse 0091432BC **23,28 €** p. 2
 Modeste Moussorgski : Tableaux d'une exposition. Ware... 0300538BC **11,04 €** p. 2
 Moussorgski : Tableaux d'une exposition - Chants et d... 0300568BC **14,64 €** p. 2
 Mozart : Requiem. Koch, Adam, Prenzlów, Apreck. 0300069BC **8,16 €** p. 2
 Mozart : Così fan tutte, opéra. Casapietra, Burmeiste... 0300115BC **12,48 €** p. 2
 Carl Orff : Die Kluge, opéra. Stryczek, Süß, Falewic... 0300748BC **12,48 €** p. 2
 Pergolesi : Stabat Mater - Salve Regina. Kowalski, Na... 0115112BC **8,16 €** p. 2
 Pergolesi : Stabat Mater et autres œuvres de musique ... 0300543BC **11,04 €** p. 2
 Hans Pfitzner : Palestrina, opéra. Schreier, Arndt, B... 0010012BC **30,00 €** p. 2
 Schubert : Alfonso und Estrella. Prey, Adam, Dieskau,... 0021562BC **18,24 €** p. 2
 Jean Sibelius : Intégrale des symphonies. Sanderling,... 0020592BC **23,28 €** p. 2
 Smetana : Ma Patrie. Neumann. 0300067BC **8,16 €** p. 2
 Smetana : Die Moldau. Kuchar. 0300539BC **11,04 €** p. 2

